

LE PIONNIER DU VERCORS



BULLETIN TRIMESTRIEL
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE
VOLONTAIRES DU VERCORS



Le Président Georges RAVINET
prononce son allocution
à l'inauguration
de la stèle Eugène CHAVANT

Photo AIGLIS

— N° 17 —
nouvelle série
DÉCEMBRE 1976
TRIMESTRIEL

« La différence entre un Combattant et un Combattant volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Général KENIG.

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7695)

PRÉSIDENT-FONDATEUR :
Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR :
Paul BRISAC, Fernand BELLIER,
Abel DEMEURE, Jacques SAMUEL

PRÉSIDENT NATIONAL :

Georges RAVINET

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. : 87-42-06 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Albert DARIER

COMMISSION DU BULLETIN :

Pierre BELOT
Anthelme CROIBIER-MUSCAT

SOMMAIRE n° 17 - nouvelle série

<i>Editorial</i>	Page 1
<i>Vie des Sections</i>	— 2
<i>Conseil d'Administration</i> <i>du 20 Novembre</i>	— 5
<i>Histoire du C 11</i>	— 6
<i>L'Article du Lecteur</i>	— 8
<i>Rapport de la Commission</i> <i>du Musée</i>	— 10
<i>Le mot du Chamois</i>	— 14
<i>Inauguration de la Stèle</i> <i>à Eugène Chavant</i>	— 16
<i>Activités - Soutien - Courrier</i> .	— 23
<i>Joies et peines</i>	— 24

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F
PRIX DU NUMÉRO : 5 F

éditorial

Il est bien naturel que ce numéro fasse une très large place à la cérémonie d'inauguration du monument à la mémoire d'Eugène CHAVANT.

Après avoir été le Chef civil aimé et respecté du maquis du VERCORS, il a été aussi le fondateur de notre Association nationale, et son nom restera attaché à l'une comme à l'autre.

Le désarroi provoqué par sa disparition au début de l'année 1969, la difficulté de remplacer un homme tel que lui, avaient pu faire craindre un moment que la grande famille des Pionniers, à laquelle il s'était consacré corps et âme, n'arrive qu'à survivre et finisse par rapidement disparaître.

Grâce au travail et au dévouement de quelques-uns, suivis unanimement par l'ensemble des membres, et malgré les embûches qu'elle trouve sur son chemin, l'Association continue...

Non seulement elle continue, mais elle est plus vivante que jamais et, régulièrement, de nouveaux membres, indifférents ou ignorant jusque-là son existence, viennent la rejoindre. Ainsi sa force et son rayonnement ont pu lui permettre d'immortaliser celui qui l'a créée et a conduit ses destinées pendant vingt-cinq ans.

Nous savons bien que le « Patron » n'aurait pas voulu pour lui de monument. Sa modestie ne lui aurait même pas permis d'y penser. Mais nous, nous avons pour devoir de le faire, même contre son gré, car les grands hommes ne sont plus maîtres après leur mort de l'hommage que leurs compagnons veulent leur rendre.

Nous ne croyons pas pouvoir mieux conclure qu'en citant ici un extrait d'une lettre qu'adressait le général HUET au président CHAVANT, le 20 juin 1965, au lendemain des cérémonies de Saint-Nizier, où l'ancien Chef militaire du Vercors décorait l'ancien Chef civil :

« L'amitié fraternelle des Anciens est émouvante à constater ; j'éprouve toujours un très grand réconfort à m'y replonger. Ce sont les heures vécues ensemble pour libérer le Pays qui l'ont forgée, bien sûr, mais c'est aussi vous-même qui, après l'avoir forgée dès le début avec les Pionniers, l'avez étendue jusqu'aux hommes comme moi qui sont venus vous aider beaucoup plus tard et qui, à la tête de l'Amicale, l'avez entretenue et l'avez portée à la chaleur et à l'Unité présentes.

« Merci au nom de tous.

« J'avais été très ému d'avoir été choisi par vous pour vous décorer. Ne suis-je pas une "pièce rapportée" ? qui a fait tout ce qu'elle a pu comme tout le monde.

« Et, à Saint-Nizier, au milieu de nos camarades morts et vivants, des Résistants de GRENOBLE, de VOISANS et d'ailleurs, des hautes personnalités présentes, dont beaucoup étaient plus dignes que moi de l'honneur que vous me faisiez, c'est avec une émotion indicible que j'ai accompli l'acte de vous décorer qui, ainsi que vous le disiez, affirme solennellement l'amitié profonde qui nous unit depuis notre combat commun. »

RÉUNION DE BUREAU DU 20 SEPTEMBRE 1976

Présents :

Rose Louis, Alcaud, Alvo, Brenier Pierre, Sommer, Torchin, Dr Victor.

Absent excusé : Allatini

Absent : Faillant.

La séance est ouverte à 18 h 30.

Compte rendu de la réunion de Bureau du 14 juin 1976.

— Ce compte rendu est adopté dans sa forme à l'unanimité.

Activité de la section. — La section de Paris a été représentée à diverses manifestations :

— Le 18 juin au Mont-Valérien, par Torchin (avec le fanion), Rose Louis, Allatini, Alvo et Pierre Brenier.

— Le 25 août à l'Hôtel de Ville de Paris par Allatini, Alvo et Torchin.

D'autre part, Louis Rose s'est rendu à Grenoble le 4 septembre pour les réunions du Bureau national et du Conseil d'administration. Louis Rose fait sur ces réunions un exposé assez résumé sur les points suivants :

— tenue du Secrétariat national

— inauguration du monument CHAVANT fixée au 24 octobre.

Questions propres à la réunion. — La première question étudiée est la lettre reçue par Faillant du Conseil de Paris en vue de l'attribution du nom de Vercors à une artère parisienne, ainsi que l'attribution éventuelle d'une subvention à la section de Paris.

Il est décidé qu'un groupe réduit, composé de Rose Louis, Faillant et Sommer, étudiera les méthodes à suivre pour aboutir à un résultat intéressant.

D'autre part, il est envisagé de demander à tous les camarades de la section de Paris habitant en dehors de Paris d'écrire à leur Conseil municipal pour demander l'attribution du nom de Vercors à une artère de leur commune, cette démarche étant, comme le veulent les statuts de l'Association, **absolument apolitique.**

La deuxième question étudiée est la recherche d'Associations auxquelles il serait possible d'adhérer individuellement pour mieux faire connaître le Vercors. Mission est donnée à Alcaud d'établir une liste à étudier lors de la prochaine réunion de Bureau.

Un dîner de section est prévu pour le jeudi 28 octobre. Allatini, dès son retour à Paris, rédigera et fera tirer la circulaire qu'Alvo expédiera dans les meilleurs délais.

La prochaine réunion est fixée au **lundi 18 octobre**, à 18 h, à la Reine-Pédaque.

La séance est levée à 19 h 45.

RÉUNION DE BUREAU DU 18 OCTOBRE 1976

Présents :

Rose Louis, Alcaud, Allatini, Alvo, Sommer, Torchin, Dr Victor

Absents excusés :

Brenier Pierre, Faillant.

La séance est ouverte à 18 h 30.

Compte rendu de la réunion de Bureau du 20 septembre 1976. — Ce compte rendu est adopté dans sa forme à l'unanimité.

Activité de la section. — Il est indiqué au Bureau le travail réalisé par le groupe Rose Louis, Faillant et Sommer, en vue des démarches à accomplir auprès du Conseil de Paris, et notamment le document préparé en vue d'avoir connaissance des dispositions administratives à prendre.

Dès que Faillant aura pu faire évoluer le problème, il en rendra compte au Bureau, soit verbalement, soit par une note manuscrite adressée à Louis Rose.

LYON

RÉUNION A LA M. C. L. 12, RUE DES CAPUCINS LE VENDREDI 22 OCTOBRE 1977

Présents :

Barry, Beauchamp, Dumas, Grosset P., Mercier, Rangheard, Renn, Rousseau A., Rousseau H.

Excusés :

Bidon, Darlet, Dussert, Grosset A.; Jouanneau, Lassalle, Moine, Morel-Journal, Nal, Roussel J., Sartoris.

La séance est ouverte à 20 h 45.

Le président rend compte des activités de la section depuis la dernière réunion et des manifestations auxquelles elle était représentée.

2 mai. — Assemblée générale à Pont-en-Royans.

9 mai. — Inauguration de l'Exposition itinérante de la Résistance

17 mai. — Réunion préparatoire de la Journée départementale

22 mai. — Conseil d'administration à Grenoble.

14 juin. — Réunion préparatoire de la Journée départementale

15 juin. — Réception au Cercle militaire à l'occasion du départ de M. PONCET, directeur de l'Office départemental des A.C.V.G.

20 juin. — Journée départementale de la Résistance

26 juin. — Cérémonie à la préfecture pour la remise des prix de la Résistance.

25 juillet. — Cérémonies du XXXII^e anniversaire des combats de VASSIEUX

27 juillet. — Cérémonie au Veilleur de pierre.

Août. — Représentation de l'Association aux funérailles de Georges CLERGE.

3 septembre. — Cérémonies du XXXII^e anniversaire de la Libération de LYON

4 septembre. — Conseil d'administration à GRENOBLE. Il est porté à la connaissance des camarades présents les prochaines manifestations auxquelles ils sont conviés.

24 octobre. — Inauguration du monument CHAVANT à Grenoble.

30 octobre. — à 14 h 30 au cimetière de TASSIN à 16 h au cimetière de LA GUILLOTIERE (ancien)

Dépôt de l'insigne funéraire de l'Association sur les tombes de nos camarades LECUYER et RABATEL.

Le projet de la section de MONTPELLIER d'organiser, en 1977, un voyage à La Grande Motte, qui n'a pu avoir lieu cette année, est également exposé.

Le président fait part de l'adhésion d'un nouveau membre : LACROIX Maurice, 36, rue Baraban, 69003 Lyon.

Il suggère d'autre part que l'an prochain, et les années suivantes, la section de Lyon participe aux cérémonies des Prix de la Résistance en offrant un ouvrage sur le Vercors ; proposition adoptée à l'unanimité.

Il est décidé que la prochaine réunion aura lieu le **vendredi 28 janvier 1977, au café Petit, 231, avenue Berthelot**, à 20 h 30, espérant que le nombre de membres présents sera plus important.

La séance est levée à 22 h.

Questions propres à la réunion

1. **Dîner du 28 octobre.** — Les circulaires étant parties seulement depuis quelques jours, Allatini a reçu à ce jour quinze réponses positives.

2. **Lettres aux maires des communes de banlieue parisienne.** — Un projet de lettre à adresser aux maires de ces communes en vue de leur demander de donner le nom de Vercors à l'une des artères de ces villes sera rédigé par Louis Rose et soumis au prochain Bureau.

3. **Insigne de la Promotion Vercors de Saint-Cyr.** — Jusqu'à présent, deux insignes ont été demandés ; lors du prochain dîner, la question sera rappelée, les inscriptions prises et Allatini sera chargé de contacter le capitaine lacconi pour lui passer la commande.

4. **Cotisation 1977.** — Il est rappelé que pour 1977 la cotisation et l'abonnement au Bulletin seront confondus en un seul versement ; il y aura lieu de préciser dans la lettre de pré-convocation pour l'assemblée générale parisienne de janvier 1977 que ce versement unique devra être adressé à la section qui reversera à Grenoble globalement la part revenant au siège.

5. **Dîner BENIELLI.** — Il est rappelé qu'un dîner est organisé par Benielli le 9 novembre, sous la présidence de hautes personnalités, pour évoquer la mémoire du maréchal Leclerc.

La prochaine réunion de Bureau est fixée au **lundi 15 novembre**, à 18 h, à La Reine-Pédaque.

La séance est levée à 19 h 35.

RÉUNION DE BUREAU DU 15 NOVEMBRE 1976

Présents :

Rose Louis, Alcaud, Alvo, Brenier Pierre, Allatini, Sommer, Torchin.

Absent excusé : Dr Victor

Absent : Faillant.

La séance est ouverte à 18 h 30.

Compte rendu de la réunion de bureau du 18 octobre 1976. — Ce compte rendu est adopté dans sa forme à l'unanimité.

Activités de la section. — Les cartes reçues du ministère des Anciens Combattants pour différentes manifestations ont été distribuées dans la mesure où elles étaient valables, c'est-à-dire :

- pour le 11 novembre, à la place de l'Etoile
- pour le 14 novembre, à l'église des Billettes à Paris.

Par contre, les cartes pour le 4 novembre à la Synagogue de la rue de la Victoire étant arrivées le même jour n'ont pu être envoyées.

D'autre part, au dîner organisé par notre ami Benielli et Mme, le 9 novembre, dîner-débat de la Résistance en souvenir du maréchal Leclerc, sous la présidence de la maréchale et du général Hettier de Bois-Lambert, chancelier de l'ordre de la Libération, et avec la participation de plusieurs Compagnons de la Libération, anciens combattants de la 2^e D.B., étaient présents : Rose Louis, Alcaud et Mme, Alvo, Franco et Mme, Taisne et Mme, Torchin et Mme, Dr Victor et Mme, représentant la section de Paris.

Questions propres à la réunion

1. Assemblée générale 1977 de la section de Paris.

— La date retenue est le jeudi 20 janvier 1977. Une lettre de pré-avis va être adressée à tous les membres de la section afin qu'ils bloquent cette date sur leur agenda. D'autre part, une lettre spéciale va être adressée aux « Isolés » demeurant dans la partie nord et est de la France, c'est-à-dire ne pouvant se rattacher à aucune section du Dauphiné ou du Lyonnais, pour leur proposer de participer à nos réunions afin de ne pas rester justement des « Isolés ». Une démarche dans le même sens sera effectuée auprès des « Isolés » de la région parisienne.

2. **Dénomination de rues « Vercors ».** — Les projets de lettres à adresser à nos membres résidant en banlieue et de celles à adresser aux maires de ces communes sont adoptés. Ces projets seront soumis au siège de Grenoble lors d'un prochain déplacement.

3. **Remplacement du fanion de la section de Paris.** — Il a été remarqué, lors de cérémonies, que le fanion de notre section n'était guère représentatif à côté des drapeaux des sections d'autres Associations ; il y a donc lieu d'envisager son remplacement. Dans ce but, des devis doivent être demandés en fonction de l'importance des lettres à broder sur cet emblème.

4. **Insigne de la Promotion Vercors de Saint-Cyr.** — A la suite du dîner du 28 octobre, une vingtaine de ces insignes a été demandée. Allatini sera chargé de les remettre aux demandeurs lors de la réunion du 20 janvier.

5. **Réunions de Grenoble du 20 novembre.** — Il est donné connaissance de l'ordre du jour prévu pour les réunions de Bureau national et de Conseil d'administration le 20 novembre à Grenoble.

La prochaine réunion est fixée au **lundi 13 décembre**, à 18 h.

La séance est levée à 19 h 35.

ROMANS

UN ANCIEN PIONNIER A L'HONNEUR

Mardi 5 octobre 1976, M. Didier, préfet de la Drôme, inaugurerait le complexe sportif « Marius Mout », ancien Pionnier du Vercors, après avoir été un Résistant de la première heure.

A cette occasion, le colonel Bouchier, vice-président national et président de la section de Romans - Bourg-de-Péage, a prononcé l'allocution suivante :

« Nous sommes réunis aujourd'hui, à l'occasion de l'inauguration de ce complexe sportif, pour honorer la mémoire de Marius Mout, homme de cœur, grand sportif et résistant de la première heure.

« Je l'ai connu au début de l'année 1943, alors que je venais de recevoir pour mission de mettre sur pied le Groupe-Franc de Romans. En ce temps-là, souvenez-vous, c'est l'occupation ; les Allemands ont envahi la zone sud, c'est le régime de la collaboration, de la milice, de la Gestapo, avec leur cortège d'arrestations, d'interrogatoires, de tortures, de déportations, d'exécutions. Marius Mout n'accepte ni ces contraintes ni ces menaces et refuse de subir. Actif, dynamique, courageux et désintéressé, il s'est déjà rangé dans le camp de ceux qui vont organiser la Résistance. A l'inverse de tant d'autres, à ce moment-là, pour qui servir signifiait abdiquer, il a, en cette difficile période, pleinement senti la nécessaire primauté du citoyen conscient sur l'exécutant aveugle. Il fait sien cet article de la Déclaration des Droits de 1793, qui eut dû inspirer tous les Français patriotes : « Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs ». Et tout naturellement, avec la tranquille assurance de celui qui ne doute pas du bien-fondé de son action, il va, au péril de sa vie, de sa famille et de son emploi, user de ce droit et remplir ce devoir en se dressant contre la trahison. Il le fait à la manière du grand sportif qu'il est, dans un jugement rapide et une exécution spontanée. Il est présent partout où il faut, que ce soit au cours de la période clandestine jusqu'à juin 1944, ou au moment de la lutte ouverte dans Vercors qu'il sera l'un des premiers à rejoindre. Partout et toujours, il reste, au cours de ces années terribles, l'un des meilleurs d'entre nous.

« C'est Jean Jaurès qui disait que « la tradition ne consiste pas à conserver des cendres mais à maintenir la flamme du souvenir... » Pour ce faire, la municipalité de Romans ne pouvait choisir un meilleur patronage et nous devons l'en féliciter l'en remercier.

« Nul mieux que Marius Mout ne pouvait en effet être un meilleur exemple pour les jeunes générations qui se succéderont ici. Elles devront se souvenir qu'il fut un homme de cœur, humain et généreux, un grand sportif qui se consacra passionnément à la formation des jeunes et un Résistant particulièrement exemplaire. »

Parallèlement à la figure du Résistant évoquée par le colonel Bouchier, la carrière sportive de Marius Mout fut évoquée par Paul Roux, vice-président de la section de Romans - Bourg-de-Péage des Pionniers du Vercors, en ces termes :

« C'est un grand honneur pour moi de représenter aujourd'hui les anciens moniteurs et gymnastes de « L'Avenir » et rendre hommage à notre grand chef et ami Marius Mout. Marius Mout était un vieil ami, nos idées concernant le sport étaient les mêmes. Pour la gym, il avait donné le meilleur de lui-même ; toute sa vie, il l'avait consacrée au noble sport de la gymnastique. C'est sous son énergique impulsion de moniteur général qu'il avait insufflé à notre vieille Société romanaise « L'Avenir » un sang nouveau qui ne devait pas tarder à porter cette Société aux plus hauts sommets de la gymnastique française. Il a laissé un grand vide parmi ses anciens gyms et amis. Marius Mout jouissait de l'estime et de la considération générales des populations romanaise et péageois et des environs. Marius Mout avait fait de Romans plus que son pays d'adoption, puisqu'il nous est définitivement resté.

« Originaire de Carpentras, pépinière d'excellents gymnastes, son abord était sympathique et jovial, très courtois, affable et bienveillant. C'était un chef incontesté, respecté et écouté. C'est un grand honneur pour nous de rendre hommage à ce magnifique sportif et ami.

« Au nom de l'Amicale des Anciens Moniteurs et Gymnastes, je tiens à remercier très chaleureusement M. le Maire, la Municipalité, MM. les Députés et Conseillers généraux qui ont collaboré à l'édification de ce magnifique complexe sportif où pourra désormais s'épanouir, se créer et s'entraîner une pléiade de champions dont la France a tant besoin.

« C'est un grand honneur pour nous que la Municipalité romanaise et les autorités présentes rendent un si grand hommage en dédiant à cette salle le nom de Marius Mout, qui rappellera aux générations anciennes, actuelles et futures son inoubliable souvenir.

« Je tiens, en tant que président de l'Amicale des Anciens Moniteurs et Gymnastes de « L'Avenir », à présenter l'expression et le témoignage de mon plus profond respect à Mme Mout et à sa famille ici présentes. »

VILLARD-DE-LANS - SAINT-JULIEN RENCUREL SAINT-MARTIN-EN-VERCORS

Le président Tony s'est rendu aux obsèques de notre camarade Olivier Vacher, d'Autrans, accompagné d'une très forte délégation de Pionniers. En son nom et au nom de ses camarades de la section, les condoléances sont renouvelées à la famille.

Le 14 octobre, la réunion de la section a eu lieu au chalet des Glaces, à 20 h 30. Plus de vingt camarades avaient bien voulu s'y rendre. S'étaient faits excuser : M. le Maire, Guillot-Patrique, Laversier, Gaston Rey, Victor Huillier, Bertin Arnaud.

A la demande du président Tony, une minute de silence a été observée à la mémoire des camarades défunts en cours d'année. Ensuite, notre camarade Cotte a procédé à l'énumération de toutes les cérémonies auxquelles la section a participé, sans oublier un compte rendu succinct du Conseil d'administration du 4 septembre, auquel s'étaient rendus Tony et Cotte en l'absence de Sebastiani, retenu chez lui par la maladie. Rassurez-vous, tout va mieux et nous lui souhaitons un complet rétablissement. Des remerciements sont adressés verbalement aux personnes qui ont bien voulu faire des dons à la section : quête de mariage Dodos-Mayousse, don de M. Decourcelles de 50 F. M. Orcel, conseiller général,

est mis à contribution pour préparer un article sur le piégeage de la sauvagine au Plateau ; il y répond par l'affirmative, toujours prêt à rendre service à ses camarades Pionniers et au Bulletin qui prend de l'importance. Nous commençons à préparer les nouveaux abonnements et les adhésions de membres participants, sans compter les publicités qui s'annoncent plus nombreuses encore par rapport à 1976.

Tout est prêt pour l'inauguration du monument CHAVANT le 24 octobre, et de nombreux camarades doivent se déplacer ce jour-là. Sept resteront au repas fraternel.

Cotte lit une partie de la lettre qu'il a reçue de Michallet Roger, de La Grande-Motte : tout était préparé pour une réception digne de la cité, forte est la déception des organisateurs, Valette, Michallet et le capitaine Pellat Gaston (Modot) de la France Libre. Rien n'est cependant perdu. 1977 verra sans doute se réaliser ce voyage, à condition de le préparer un bon mois à l'avance, en mai par exemple, d'après Michallet.

Sébastien nous parle, en tant que trésorier, des finances de la section qui sont saines et rappelle que la cotisation 1977 sera de 30 F (et comprenant le service du Bulletin). Il obtient les félicitations de tous les assistants pour son travail méritoire et son esprit de décision.

Pour terminer, remercions Marius Girard qui a tenu à assister à la réunion le jour de ses 75 ans, et malgré une démarche assez défectueuse. Bravo, Marius !

Nous avons eu l'occasion de distribuer gratuitement à des personnes étrangères au pays des Bulletins, ce qui permettra de contacter de nouveaux abonnés. Car, il faut bien le souligner, le Bulletin est intéressant de par ses articles de fond, son caractère apolitique et sa présentation. Nous devons remercier notre secrétaire national Albert Darier encore une fois, et ce n'est pas de trop, pour le travail immense qu'il accomplit chaque mois, en dehors de ses occupations personnelles. Comme on dit couramment : « Il faut le faire ! »

M. Orcel a versé la somme de 100 F pour le monument CHAVANT. Merci.

Le 30 octobre, une délégation de douze Pionniers, dirigée par le président Tony, est descendue, à 9 h, au cours Berriat, puis est remontée au mémorial de Saint-Nizier, pour la commémoration de la Toussaint.

Le 6 novembre, lors de son passage à Villard-de-Lans, Michallet Roger, responsable de la section de la Grande-Motte, a remis au camarade Cotte la somme de 100 F pour la section. Merci de tout cœur à Michallet qui a tenu à rester une demi-journée avec son coéquipier, à se rappeler les bien mauvais moments passés ensemble.

Au mariage de Chabert Alain et Buisson Monique, fils d'Henri Chabert, de Bellevue, commune de Rencurel, 162,90 F ont été versés à la section. Merci aux généreux donateurs et meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Enfin, pour terminer, la célébration de l'armistice du 11 novembre a été une réussite. Après une messe où assistaient le Conseil municipal et de très nombreux Anciens Combattants, les six drapeaux ont conduit au cimetière et au monument de la place de très nombreux habitants de la commune, entourés des autorités locales : dépôt de gerbes, minute de silence, appel des Morts et, pour clore ce rassemblement, une Marseillaise exécutée par la fanfare de Villard-Méaudre.

La section et le bureau de Villard-de-Lans souhaitent un prompt et complet rétablissement à Mme Noaro-Glaud, la dévouée responsable de Rencurel, ainsi qu'à leur ami Clément Beaudoin, membre d'honneur du Bureau.

La section est heureuse de compter un nouvel adhérent, membre participant, en la personne de Mme Riondet Simone, sœur de Guillot Emile, fusillé au cours Berriat le 14 août 1944. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Conseil d'Administration

du samedi 20 Novembre 1976

La réunion du Conseil d'administration s'est tenue à 14 h, alors que le matin, à 9 h, avait lieu la réunion du Bureau national à laquelle ont participé MM. Ravinet, Bouchier, Dentella, Rose, Darier, Benmati, Buchholtzer.

Excusé : Croibier-Muscat

Absent : Lambert.

A la séance de l'après-midi étaient présents :

Mme Berthet, MM. Ravinet, Bouchier, Dentella, Rose, Darier, Buchholtzer, Manoury, Rossetti, Bellot, Cloître, Gervasoni, Sebastiani, Cocat, Guillet, Rangheard, Mucel, Benmati, Champon, Louis François.

Au titre de membres de la Commission du Musée : Gilbert François, colonel Tanant, Fereyre.

Excusés : Gelas, Croibier-Muscat, Valette, Dr Victor.

Absents : Repellin Maurice, Lambert, Pupin, Lombard, Jarrand.

Auditeurs : Chabert E., Dreveton.

Sur l'invite du secrétaire Darier, la réunion débute par l'hommage du Conseil à l'un de ses membres les plus assidus, Olivier Vacher, d'Autrans, malheureusement décédé depuis la dernière réunion.

A propos de la rédaction des procès-verbaux de séance du Conseil, dont le dernier n'a pas pu être transcrit de la bande magnétique sur le papier — comme il était d'ailleurs prévisible — il est décidé de faire appel dès la prochaine réunion à une sténodactylo.

Le Conseil procède ensuite à l'étude d'une question très importante de son ordre du jour : le rapport de la Sous-Commission du Musée dit de la Résistance existant à Vassieux, rapport présenté par Gilbert François. Lors d'une réunion de travail tenue le matin même, la Sous-Commission avait préalablement mis au point les termes dans lesquels il serait présenté au Conseil. Après sa lecture intégrale, une très longue discussion suivit, nourrie de nombreuses interventions. Après quelques rectifications de détail, le rapport est adopté par le Conseil qui décide de le publier in extenso dans le prochain Bulletin de fin décembre. Le but de cette publication est d'informer **tous les Pionniers** et de leur donner ainsi la possibilité d'y réfléchir avant l'assemblée générale annuelle de l'Association qui aura lieu le dimanche 17 avril 1977 à Valence. Cette question sera à l'ordre du jour et le vote d'une motion sera proposé. Il est suggéré également de communiquer ce rapport aux Associations et Amicales de Résistants, de Déportés, de Combattants.

Le Conseil passe ensuite au rapport financier présenté par le trésorier Buchholtzer.

Après avoir donné connaissance des adhésions nouvelles depuis la dernière réunion, le secrétaire Darier passe aux activités de l'Association pendant le dernier trimestre, dont la plus importante a été l'inauguration de la stèle d'Eugène CHAVANT à Grenoble, le 24 octobre. Le Bulletin de décembre y fera une large place.

Quelques mots ensuite sur le Bulletin. Une mise au point est faite pour préciser à nouveau que ses colonnes sont ouvertes à tous les Pionniers et aux sections. En ce qui concerne plus particulièrement les articles nécrologiques, il est bien évident que ce sont les camarades qui ont côtoyé, et par conséquent le mieux connu les personnes décédées, qui doivent préparer les textes pour le Bulletin. Un nouvel appel est fait également à tous les Pionniers, où qu'ils se trouvent et surtout hors des limites de la région de Grenoble, pour adresser au siège les articles de presse dont ils peuvent avoir connaissance, concernant la Résistance du Vercors ou des personnes s'en prévalant.

Une question très importante également était la décision à prendre sur le projet de construction de Vassieux. L'ensemble du Conseil est favorable à ce projet qui consiste, rappelons-le, à compléter le Mémorial du cimetière par une construction en dur, à usage de hall d'information pour les touristes et visiteurs. Ceux-ci, en effet, en l'absence d'un gardien ou d'un guide, comme on en trouve dans beaucoup de nécropoles militaires, n'ont personne à qui s'adresser pour obtenir les explications ou renseignements qu'ils désiraient avoir sur le Maquis et les combats du Vercors. En raison du nombre toujours croissant de personnes de tous âges et de tous pays qui s'arrêtent au Cimetière national, c'est une lacune que les Pionniers doivent combler. Il est enfin bien précisé — une fois de plus — qu'il n'est absolument pas question d'en faire un Musée. Le Conseil décide donc de préparer immédiatement le projet qui doit être soumis à plusieurs instances, Parc du Vercors, Equipement, Préfecture de la Drôme, Commune de Vassieux.

Par la voix du président Guillet, de Saint-Jean-en-Royans, notre camarade Valette, de Montpellier, demande qu'il soit noté dans le Bulletin d'inviter les Pionniers à se faire inscrire rapidement pour le voyage prévu à La Grande-Motte pour Pentecôte, le 29 mai 1977.

Après quelques questions diverses, la séance est levée à 17 h 30.

**LA PROCHAINE RÉUNION DU
CONSEIL D'ADMINISTRATION AURA LIEU LE
SAMEDI 12 FÉVRIER 1977, A 14 H
A GRENoble.**

“ du Vercors à l'Alsace ”

HISTOIRE
DU C 11
(C6 - C8)
PAR SES COMBATTANTS

TEXTES RECUEILLIS PAR L'AMICALE DES ANCIENS DU C 11 EN 1946

L'ATTAQUE DE L'ESPARRON

Le 3 février 1944, le monastère de l'ESPARRON, sur les pentes sud-est du Vercors, est attaqué par 700 fantassins allemands, 2 auto-mitrailleuses, des mortiers. Le maquis du C.11 qui l'occupe est un des camps les plus anciens de l'A.S. Vercors. Il compte trente jeunes gens, dont dix seulement sont armés. Son chef est GRANGE, ancien sergent d'infanterie alpine.

Obligés de céder le terrain devant la supériorité numérique écrasante, les maquisards gagnent les sommets environnants, infligeant à l'ennemi des pertes évaluées à 20 ou 30 tués ou blessés. Eux-mêmes laissent deux morts sur le terrain et emmènent trois blessés. Il y a quatre ou cinq disparus, un déporté.

Ils ont tout perdu. A beaucoup d'entre eux, il ne reste qu'une arme, un pantalon, une chemise, des chaussures. Pas d'argent, rien à manger. Il fait - 15°, et ils savent qu'ils seront traqués dans les montagnes.

Heureusement, leur conduite parfaite vis-à-vis des populations civiles avoisinantes leur a attiré la sympathie des paysans. Ceux-ci savent fort bien qu'ils n'ont pas affaire à des pillards et que GRANGE, leur chef, maintient une discipline de fer dans le camp.

Deux petits villages — TRESANNE, au pied du Mont-Aiguille, et CLELLES — recueillent en grand secret les survivants. Mais les Allemands vont revenir. Ils l'ont dit en partant. Pour eux, l'affaire est un cuisant échec, et malheur à ceux qui auront aidé les partisans ; malheur à ceux dont le cœur n'est pas de pierre ; malheur aux Français qui écoutent le soir Radio-Londres pour oublier leur incessant cauchemar. Déjà, avant de quitter la région, les Boches ont incendié un hôtel et déporté ses patrons, parce qu'on y a trouvé un jeune du camp que ses parents venaient voir de MARSEILLE, et qui fut déporté en Allemagne.

Pour éviter des catastrophes plus importantes, il faut réfléchir et agir rapidement.

La façon dont l'attaque a été menée par les Allemands qui connaissaient à fond le dispositif d'alerte et de défense du C.11, la fouille des maisons sympathisantes (CASSEYRE et hôtel MICHEL) suppose l'existence d'un ou de plusieurs agents de renseignements dans le secteur.

Le camp doit quitter la région le plus tôt possible. Ainsi les Allemands ne trouveront pas sa trace et ne pourront pas se livrer à des représailles sur les civils. Le nomadisme perpétuel imposé aux partisans rend cette décision immédiatement exécutoire, et le départ est fixé dans la nuit du 7 au 8 février. Le camp ira s'établir au col de ROUSSET-EN-VERCORS, après s'être regroupé dans le massif du Diois, où HARDY (héros mort à Vassieux) s'occupe activement de trouver un cantonnement.

PEPE

Le 2 février au soir, je pars prendre la garde avec CORNU dans la gaitoune qui sert de poste, avec une mitrailleuse et deux grenades. Après avoir allumé du feu dans un vieux poêle, nous sortons tour à tour sur la route puis rentrons nous réchauffer non sans quelque inquiétude. Ce ne sont pourtant pas des enfants de chœur qui veillent. Les heures s'écoulent lentement, mais aucune ne nous apporte le sommeil. A 5 heures, PETROLE part prendre le train pour une liaison. A 6 h 40, RASEMOTTE passe pour aller chercher du linge lavé par sa mère, qui est venue le voir à MENS. Je lui dis de s'inquiéter si la relève vient. Il promet et s'en va. Puis un bruit de moteur attire notre attention et nous pensons que ce sont des camions qui viennent à la scierie. 7 h 15, j'appelle la relève par téléphone. CORNU va se dérouiller les jambes vers le viaduc quand soudain, il revient en me criant : « Les Boches, les Boches ».

Je passe plusieurs fois le signal d'alerte et m'apprête à rejoindre le camp, quand plusieurs explosions sourdes et puissantes me font comprendre que nous sommes coupés de nos amis. Nous escaladons la côte qui mène au monastère. A mi-pente, des cris nous arrêtent ; nous sommes à trente mètres de la route. Je m'apprête à tirer à travers des camions sur les hommes qui sont à l'intérieur, comptant sur la pagaïe qui en résultera pour nous échapper. Soudain, je vois surgir un boche, hurlant et gesticulant, suivi à quelques pas par une dizaine d'autres, patrouillant le coin sans nous voir. Une espèce de voiture bizarre, en laquelle je reconnais une auto-mitrailleuse, avec deux armes braquées sur le versant opposé au nôtre, fait un bruit de ferraille. Je dis à CORNU : « Nous sommes servis ». Tapis derrière notre arme, nous voyons défilé au moins trois cents Allemands, circonspects, peu rassurés. Leur démarche est lourde et lente. Au milieu de la colonne, trois civils et deux officiers causent et fument.

Dans l'impossibilité de rejoindre le monastère où la fusillade fait rage, une visite au camion s'impose. Nous voilà partis vers le viaduc, passant à travers bois. Un train arrive. Dans des wagons à bestiaux, portes ouvertes, des boches et encore des boches. Nous nous engageons prudemment sur le viaduc après son passage. Nous voici au-dessus de la route, nous découvrons les voitures. Un grand « chleu » accoudé au capot d'une traction, cause gaiement, allume une cigarette, aspire quelques bouffées, se redresse, admire le paysage, met les mains dans ses poches. Il va nous voir ! « Trop tard pour toi, mon vieux ». A l'emplacement du cœur, un bel insigne brillant me sert de cible. Il s'écroule sans lâcher sa cigarette et sans retirer les mains de ses poches. CORNU crie : « Il aura droit au pardessus de bois » et nous détalons. Malheur, la voie est droite à cet endroit, nous sautons dans le bois à gauche. Pas de chance, au bout de cinquante mètres nous voyons des voitures et entendons des hurlements de boches. Je n'ai pas pensé qu'une branche de chemin rejoignait la route nationale. Nous courons vers la voie où une fusillade nous accueille sans nous toucher. Nous replongeons dans le bois où nous nous bornons à suivre la crête des hauteurs où

nous sommes arrivés. Les camions et les motos suivent la route dans le même sens que nous ; il nous faut franchir la voie et partir en direction de la montagne pour rejoindre la gare de SAINT-MAURICE-EN-TRIEVES où un train doit passer à une heure. Après une marche forcée à travers rocs et torrents, nous sommes en vue de la gare. Cachés dans un bosquet, nous l'épions un bon moment. Rien ne bouge. J'arme ma Sten et avance rapidement vers le bâtiment, prêt à faire feu. Au travers des vitres, je ne vois pas l'ombre d'un boche. Au buffet, une femme s'affole, nous emmène dans la cuisine où plusieurs civils nous questionnent et nous bourrent de friandises. Le patron nous donne à chacun une veste bleue et une vieille casquette. La mitraille démontée dans la musette, j'ai l'air d'un ouvrier. Nantis de billets, nous prenons le premier train en partance. Dans le compartiment, nous rencontrons la mère de RASEMOTTE en pleurs. L'hôtel a été incendié, les boches ont tout pillé, emmené GU et l'hôtelier.

PAYOT, que nous trouvons à Lus-la-Croix-Haute, nous prend en charge et nous transporte à Die, chez lui. A l'entrée de la ville, un barrage de G.M.R. vérifie les papiers d'identité. Je sors ma blague, roule une cigarette, demande poliment du feu à l'un d'eux ; une brève conversation s'ensuit et je le quitte par un « au revoir, vivement le lit » qui le fait s'esclaffer d'un rire grossier et bête. Pauvre âne, si tu avais su ce que contenait ma musette, tu aurais verdi de peur.

Nous voici chez les parents de PAYOT où, vers dix heures, HARDY, qui a amené NANOU, blessé, à l'hôpital, avec l'aide des F.T.P. de Menée, vient nous voir. Plus tard, nous apprendrons que BORDEAUX et BERLINGOT ont été sauvagement assassinés et mutilés par les nazis, et que l'on a amené à la scierie un adjudant chef allemand avec quatre balles dans le cœur et un soldat qui avait hérité d'une cinquième, tous deux morts. Les boches avaient aussi quatorze blessés. Ramenés au C.12, qui se trouve dans un état voisin de la pagaille et où PAYOT remit de l'ordre, nous nous comptons une équipe de trois ou quatre du C.11 pour rejoindre le camp.

(PAUL)

**

**

Il ne faisait pas encore tout à fait jour, la cloche venait à peine de sonner, je m'apprêtais à lacer mes chaussures quand une lueur attira mon attention vers le couloir. BORDEAUX, qui s'était levé un peu après moi, la vit aussi, si bien que nous pensions rêver encore. Une deuxième, puis une troisième lueur nous fixèrent. Il s'agissait de fusées. Réveiller tout le monde et avertir le VIEUX fut vite fait. Une rafale de fusils-mitrailleurs tirant dans l'encadrement de ma fenêtre où j'observais, d'un bond je fus sur le côté, bien placé pour voir une colonne de S.S. occuper un bâtiment à trente mètres du nôtre. Après une brève tentative de résistance inutile, GRANGE donna l'ordre de repli. Pris à l'improviste, il fallait agir vite et sortir dispersés. Sur le pas de la porte, BORDEAUX, assourdi par les explosions de mortier, et n'entendant pas mes appels, s'écroula sous le feu des nazis. Rejoignant un groupe déjà attardé dans le monastère, une nouvelle rafale de mitraille atteignit le PAPE, au poignet. Par une autre sortie encore libre, nous cherchâmes refuge dans la broussaille et les rochers. A peine avions-nous couru une centaine de mètres qu'une forte détonation se fait entendre au monastère. C'était un obus de mortier qui l'avait touché dans le milieu. Nous n'étions pas au bout de nos peines, malheureusement. Avec le PAPE, déjà fiévreux, nous dûmes épuiser nos forces et déployer nos talents d'alpiniste pour sortir de ces lieux.

(MARSEILLE)

Chez la MÉMÉ

Le C.11, après ce coup dur, loge au col du Rousset, chez la MÉMÉ BORDAT. Le C.12 est au chalet BELIER, les contacts sont fréquents. L'entraînement militaire, et plus particulièrement le tir au mortier, se fait en commun.

De mars à juin, le camp vadrouille dans le sud du Vercors et le Diois, restant quelques jours ici, quelques jours là. Au rang des Pourrets, les hommes sont rééquipés avec de l'armement italien. A Rimont-et-Savel, ils sont accueillis à bras ouverts par la population. Le garagiste de Die, dévoué à notre cause, est le transporteur habituel. A Rousset, le C.11 réceptionne un parachutage. A Vassieux, l'armement se complète par des fusils anglais, trois F.M., des gamons. MÉMÉ BORDAT est presque une cantinière. Son stock de pinard et de pastis est attrayant. Un message annonce, le 15 avril, une forte opération de nettoyage par la milice et G.M.R. Les éléments les moins valides du camp, et il y en avait, tant les peines de l'hiver ont été cuisantes, sont dispersés en lieux sûrs. Une cinquantaine d'intrépides reste en groupe d'action, pour la durée de l'opération, et se propulse vers ESPENEL. Une liaison y apporte les nouvelles de la maison BORDAT, incendiée, quelques victimes à Vassieux, Rousset mis à feu, le C.12 contre-attaquant et infligeant des pertes à la milice, et un coup de mains sur la route de Die à Valence.

A l'affût, à deux cents mètres d'un poste de miliciens, au bord de la route, nous attendons la première voiture, qui passe, sûrs qu'elle ne pouvait contenir d'autres gens que les miliciens puisque le passage leur était réservé entièrement. Et il est 3 h du matin. Des phares ! PEPE dégoupille son gamon, patiente un moment, et hop ! le lance. Une explosion formidable nous secoue les entrailles, ébranle la nuit, nous précipite sur la route où la voiture repart cahin-cahan. PEPE se fait sonner les cloches, nous détachons. Nous avions failli faire sauter d'AGOSTINI et son P.C., car c'étaient eux qui subirent cette secousse.

(PAUL)

Rejoignant la Matheysine et repassant ensuite à l'Esparon, le groupe retrouve les restes du vieux monastère. A la Motte d'Aveillans, une douche chez les mineurs est la bienvenue. Au lac du Poursollet, la jonction est faite avec le C.12 et le camp Roudet. Un coup de mains à Vizille est réussi. Le calme revenu, ce camp se reforme à Béguerre. NIMBUS et les Pontois grossissent encore l'effectif. Les autres camps nous ont suivis jusque-là. THIVOLLET rassemble un jour tout son monde : deux cents hommes, et dans une harangue, promet le débarquement pour bientôt, en nous démontrant que les épreuves et les joies partagées avaient fait jusqu'à présent la force des maquisards traqués. Il expose en quelques mots ce qu'il attendait d'eux. « Le révolver 1892 est une bonne arme », annonçait un nouveau parachutage. De la Fontaine de Gerland, des patrouilles en plaine tâchaient de surveiller les mouvements ennemis. Des camions sont réquisitionnés pour activer nos manœuvres. C'est une patrouille qui, le 6 juin 1944, apporte au camp la grande nouvelle : les Alliés ont débarqué sur la côte de Normandie. Conformément aux plans prévus, le C.11 gagne le col du Rousset, côté sud, pour y jouer son rôle dans la tragédie à venir.

(à suivre)

L'ARTICLE DU LECTEUR

Bravo à notre Chamois pour son dernier mot — son mot du dernier Bulletin, veux-je dire, car j'espère bien, avec tous nos camarades, qu'il nous en écrira encore longtemps, des mots. Des mots contre l'oubli, l'égoïsme, la lâcheté des hommes. Des mots pour qu'ils se souviennent de leurs bonnes comme de leurs mauvaises actions envers les autres hommes, et que cela serve à leurs descendants dans l'espérance d'un monde meilleur. Amen !

Pour l'heure, le monde aurait bien besoin d'un père Fouettard... pour grandes personnes. La morale de notre époque risque de sombrer dans l'indifférence, pour le moins. Ce qui fait que quelques excités peuvent impunément tenter de manifester en faveur des anciens S.S. par exemple. Ils y réussissent d'ailleurs, puisqu'on leur fait — je ne dirai pas l'honneur, mais la honte — de plusieurs colonnes dans la presse et qu'on en parle à la télé comme à la radio.

A la décharge de nos journalistes, rappelons qu'ils font ce qu'ils peuvent pour être objectifs et font place aussi à la Résistance. Ainsi, au cours des vacances, la télé nous a donné chaque jour, sur A2, la série « Ce jour-là, j'en témoigne » où des résistants connus ont commenté des images d'archives cadrant des faits notoires, partant de 1940 pour finir en 1944 avec de Gaulle défilant à pied sur les Champs-Élysées.

Je ne sais si cette chronique du temps de l'ombre a pu mettre en lumière, pour ceux qui sont venus après, la raison, la justification, le bienfait de la Résistance ? L'un des derniers à paraître à l'écran, P.H. Teitgen, à qui l'on demandait de cerner, en deux mots, son souvenir le plus vif des années d'occupation, répondit : « La peur ! »

Si, pour les Grenoblois résistants, cette peur — rétrospective — de P.H. Teitgen (Tristan) peut être comprise et partagée honorablement, il est bon de la justifier auprès de notre jeunesse, avide de connaître pour prendre parti. Car elle a, aujourd'hui, trop de motifs de balancer entre la résistance et la collaboration quand, par exemple, un ex-membre de la division « Charlemagne », qui défendit le bunker

de Hitler, se vante d'avoir été l'un des premiers soldats européens. Ce Français pro-Allemand, volontaire pour combattre sous les ordres du Reichsführer S.S. Himmler, peut prétendre avoir servi la cause européenne dont on parle beaucoup aujourd'hui. Ouais ! mais la cause européenne d'Hitler n'était pas économique. Elle voulait l'hégémonie de l'Allemagne, mettant à feu et à sang tous les pays envahis et récalcitrants. D'où la grande peur des honnêtes gens.

J'ai retrouvé des écrits de 1947 qui peuvent la faire revivre, cette peur. Les voici. Souvenons-nous.

La drôle de guerre, la défaite. Le vol noir des corbeaux sur la plaine. Le pays qu'on enchaîne. Les raffles, les déportations, les cris... dans les supplices. La peur, la trahison. La pensée seulement pour garder un espoir de libération. Les amis, les parents suspects... au moins d'incompréhension.

Le refus de suivre le plus grand nombre. La révolte dans l'ombre. Une chance sur mille. La femme, les gosses, les parents sacrifiés.

Le vide vertigineux de l'âme qui dévore tout ce qu'on aime et qui s'emplit d'un seul cri, celui de la patrie en danger de mort.

Le combat. Combat de fauves, dans les ténèbres. La chasse à l'homme, avec ordre et méthode, l'hallali, le supplice.

L'ennemi ivre de rage, de haine, qui torture et massacre les vivants, souille les morts, pille, viole, incendie.

Voilà, bien justifiée, la peur de l'honnête homme et légitimée son auto-défense, sa résistance. Malheureusement, il était seul, au milieu de cinq cents autres Français ignorants, ou veules, ou abêtis par la propagande, au point, pour quelques-uns, de s'engager dans les hordes d'Attila II.

Il a fallu la libération des pays occupés, la destruction de la puissance des barbares germains pour que la Résistance fasse l'unanimité et reçoive la récompense officielle de son action clandestine.

Tout passe. Du fait que la France a été divisée, qu'un Français seulement, sur cinq cents, a réagi aux cruautés de l'occupant, le risque est grand aujourd'hui, de voir renaître de ses cendres le nazisme.

Au vent mauvais de l'influence et de l'oubli, comme de l'ignorance du passé, l'enfer de la barbarie peut rouvrir ses portes et nous dévaster de ses feux.

Que la peur, au moins, nous en garde ! Et que, si un Peiper, condamné à mort pour avoir fait fusiller 71 prisonniers de guerre américains lors de la bataille des Ardennes en 1944 et massacrer les habitants du village italien de Boves — un Peiper mort comme il a vécu — doit avoir sa statue à Dachau ou ailleurs, je suggère au sculpteur, s'il s'en trouve un pour ciseler l'infamie, de représenter l'ancien colonel S.S. revêtu de son uniforme à tête de mort, vauté sur des restes humains et des lambeaux d'un drapeau où l'on pourrait encore lire « Honneur » barré de S.S.

En exergue, sur le socle, tiré du chant de marche de la Waffen S.S. :

« Et le Diable en rit encore, ha ! ha ! ha ! »

Si un tel monument pouvait rappeler au passant l'horreur de la guerre et des crimes qu'elle provoque, lui mettre la peur au ventre qu'évoquait P.H. Teitgen, témoin et acteur du temps de l'ombre, la peur qui a fait la Résistance... alors qu'on érige des statues de S.S. un peu partout dans le monde.

R. O'BRIEN.

L'Association vient d'éditer deux cartes postales en couleurs représentant :

- l'une une vue aérienne du cimetière de SAINT-NIZIER
- l'autre une vue aérienne du cimetière de VASSIEUX.

Les photographies sont une exclusivité de notre Association et leur reproduction est strictement interdite.

On peut se les procurer uniquement au siège de l'Association ou auprès des sections locales, au prix de 1 F l'unité.

En cas d'envoi par la poste, la quantité minimale est de 20 unités.

CHRONIQUE des droits du Résistant



ATTENTION AUX DELAIS !

de dépôt des attestations pour la carte C.V.R.



L'instruction du 17 mai 1976 portant application du décret du 6 août 1975 (levée de forclusion) précise en son septième paragraphe que les témoignages (attestations) ne seraient plus acceptés postérieurement au **12 août 1977**, c'est-à-dire deux ans après la date d'entrée en vigueur du décret du 6 août 1975.

Les camarades qui n'ont pas encore fait leur demande doivent procéder immédiatement aux démarches nécessaires pour l'obtention de la carte C.V.R., qu'ils soient déjà ou non en possession de la carte du combattant.

Rappelons, incidemment, que l'Administration des Anciens Combattants avait annoncé « à paraître prochainement » pour compléter les dispositions prévues par l'instruction du 17 mai 1976, une série de décret, arrêté et circulaire pour :

- communiquer un modèle d'attestation
- reporter la date d'expiration des délais pour le dépôt des attestations
- fixer les conditions de validation des services accomplis dans la Résistance...

A ce jour, rien n'est encore paru.

Le Documentaliste.

RAPPORT DE LA COMMISSION SUR L'EXPLOITATION DU MUSÉE DIT DE LA RÉSISTANCE A VASSIEUX



Le samedi 20 novembre 1976, à 10 h 30, la Sous-Commission du Musée s'est réunie à Grenoble, 26, rue Claude-Genin, sous la présidence de Gilbert FRANÇOIS.

Après avoir entendu lecture du rapport, celui-ci a été discuté, afin d'en présenter un texte définitif au Conseil d'administration qui avait lieu l'après-midi du même jour.

Le Conseil d'administration a décidé de porter ce rapport à la connaissance de tous les membres de l'Association par la voie du présent Bulletin.



La Commission du Musée de Vassieux, constituée par le Congrès de Pont-en-Royans, s'est donnée pour mission d'étudier le dossier, d'en tirer les conclusions et d'orienter si possible le débat vers la recherche d'une issue acceptable par toutes les parties en cause.

Il n'est pas possible matériellement de reproduire tout le contenu du dossier. Aussi la relation se contente-t-elle d'en tirer l'essentiel à raison des faits les plus marquants et indispensables à une saine analyse du problème, pour laquelle du reste la chronologie importe peu.

Une brève description du Musée est utile pour bien expliquer les motivations de notre action. Elle est faite dans la lettre commune du 24 février 1976 (dont il sera traité plus loin) signée par l'Association, la F.N.D.I.R.P., l'U.C.V.R., l'U.N.A.D.I.F. et adressée au préfet de la Drôme :

« La pièce principale du Musée qui abrite de nombreux documents ou souvenirs authentiques d'une réelle valeur historique est transformée, en fait, en bazar, de par la présentation particulièrement évidente d'objets divers (poupées, chapeaux, cartes postales, livres, poteries dont certaines comportent l'inscription "En souvenir des Héros du Vercors", tels des cendriers et pots à eau) tous destinés à la vente au sein même du Musée.

« Cette pièce abrite, en outre, un tronc, placé bien en évidence, sur le passage même des visiteurs, représentant la tête et les mains implorants, sortant de terre, d'un Polonais enterré vif par les nazis au camp d'Auschwitz (il s'agit d'un fait authentique) ceci afin d'éveiller particulièrement la générosité des personnes entrant au Musée.

« Le rez-de-chaussée, situé sous le Musée même et signalé à l'intérieur du Musée, abrite une crêperie-bar (...)

« Le fondateur du Musée, qui en assure l'exploitation, fait le maximum pour en recueillir de l'argent par l'exploitation commerciale de la mémoire de nos camarades disparus (...) »

Le dépliant publicitaire, orné de la photographie du fondateur, titré « Musée de la Résistance », ne contredit pas, au contraire, les affirmations des Associations intervenantes.

Le tronc est présenté en photographie, sa signification bien expliquée : la fente où doit s'introduire la monnaie se situe entre les mains du supplicié.

Le dernier volet du dépliant s'intitule : **Pour vous détendre... galerie d'art, crêperie...**

Selon les informations de bonne source, J.L.P. a obtenu un permis de construire une pièce adjacente pour

séparer « la boutique du sanctuaire ». Encore que des dispositions testamentaires soient à tout moment révocables, on retient le fait qu'à la suite d'un legs, le Musée reviendrait à l'Etat après décès du fondateur et de son épouse. On note qu'en date du 24 avril 1976, une offre dans ce sens à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur et au Souvenir Français a donné lieu à réponse négative de ce dernier le 2 juin 1976. Le Comité prend acte de ces intentions.

La polémique qui dure depuis plus de deux ans a donné lieu à de nombreux échanges de correspondances et de propos relevant surtout de querelles de personnes, voir d'intérêts, consistant le plus souvent à ressasser de vieilles rancunes bien dépassées maintenant, aux relents d'autant plus mesquins qu'ils desservent la cause commune au service du Vercors.

La situation en est arrivée à un point où un Comité de Défense argumente par des attaques contre l'Association à propos de sujets totalement étrangers au Musée ; à un point tel qu'on lit, sous la plume de J.L.P. et du responsable de l'Amicale du 11^e Cuirassiers (lettres du 31 octobre 1975 et 22 novembre 1975) : « **Tous les maquisards des camps qui se trouvaient sur le plateau ont été incorporés et se sont battus sous l'étendard du 11^e Cuirassiers** », ce qui revient à résumer un peu vite l'histoire du Vercors.

Le présent rapport n'entrera donc pas dans le détail de démêlés en provenance d'allégations, dont certaines relèvent pour le moins de la critique de bas étage, et touchant notamment : l'emploi des fonds des tronc des cimetières, les acquisitions de terrains, Fabien REY, l'inhumation de CHAVANT à Saint-Nizier, la qualité de résistant du Vercors de certains adhérents Pionniers. Nous devons nous situer bien au-dessus de ces échanges de propos dont l'esprit et la teneur nous éloignent singulièrement de la vocation de l'Association dès l'instant qu'elle peut, bien facilement, obtenir raison dans le cas où, les choses allant trop loin, la calomnie, la diffamation lui porteraient préjudice moral sérieux, ou à tel ou tel de ses dirigeants.

Toutefois, trois mises au point sont nécessaires en raison de leur portée plus générale. Pour ce qui concerne la LUIRE, l'examen du dossier, les démarches engagées et conduites par l'Association confirment bien la position insérée au « Pionnier » n° 13 - décembre 1975 : « **C'est dans le même esprit de sauvegarde des valeurs morales attachées au souvenir qu'évoquent les lieux que l'Association a œuvré en intervenant auprès du préfet** ».

Dans sa lettre du 22 novembre, l'Amicale du 11^e Cuirassiers précise : « **Vous lui reprochez l'exploitation commerciale du Musée alors que vous-mêmes vous lui avez donné des articles à vendre à votre seul profit, comme ceux que vous faites vendre actuellement au Mémorial de Vassieux** ». La question se pose de savoir alors si la recherche de ressources par une Association de la Loi de 1901, et reconnue d'utilité publique qui mieux est, est assimilable à un acte relevant du Code du Commerce. Voilà qui mettrait en cause assez curieusement les ventes de toutes sortes au profit des anciens combattants, des infirmes, aveugles, des enfants orphelins, des vieux, des malades, etc.

Sous la même plume, on lit : « **Le Musée que vous critiquez par amertume de l'incapacité dont vous avez**

fait preuve pendant trente années pour en faire un », alors que nulle part on ne trouvera de critique du Musée lui-même par l'Association. Sentiment partagé de source quasi officielle puisque, sur lettre à en-tête du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants du 8 décembre 1975, M. PERREAU-PRADIER précise : « **A mon avis, il faut, que les Pionniers du Vercors, avant toute étude d'une solution d'avenir, admettent que si nous sommes devant le problème actuel, c'est parce qu'ils n'ont pas su, en temps voulu, faire le nécessaire, et que maintenant, si l'on veut trouver une solution, il faut qu'elle sauve ce qui existe** ».

Soit, c'est la règle du jeu de voir les dirigeants actuels de l'Association faire le mea culpa attendu pour le compte des trente années précédentes. Les Associations de la sorte fondées sur l'altruisme connaissent des hauts et des bas, des périodes actives, d'autres où elles tombent dans l'oubli selon les qualités des hommes qui les animent : ils y viennent au gré des circonstances de leur existence, de leur disponibilité, avec leur caractère et leurs connaissances, ou, par moment il n'en vient point. Bref, ils y sont volontaires, bénévoles, sans arrière-pensée, sans pré-méditation ni calculs que ceux susceptibles de flatter l'amour-propre, mais toujours avec dévouement. Est-il besoin de rappeler que le fondateur du Musée de Vassieux, pendant toutes les années au cours desquelles il cogitait sa création, appartenait et militait aux Pionniers du Vercors jusqu'à ce que le débat fut ouvert. Il était convoqué à une « table ronde » du 8 septembre 1973 en qualité de membre du bureau et de représentant local à Vassieux.

*
**

Les relations spécifiques au Musée, extraites du dossier, se résument à des prises de position essentielles quant au fond. Tout le reste ne constitue que littérature hors de propos parce que alimentant querelles, polémiques, extrapolations.

En premier lieu, la table ronde du 8 septembre 1973 à laquelle étaient convoqués : le général DESCOURS, le président de l'Amicale du 11^e Cuirassiers, le président de l'Amicale du 6^e B.C.A. l'Hirondelle, le président des F.F.I. d'Epemay, MM. LABESTE, BENNES, BOCQUET, le colonel BOUSQUET, DARIER, FICHET, GUILLET, LASALLE, MANOURY, RAVINET, VOLPIN et, bien entendu, la PICIRELLA qui, par lettre du 6 septembre, refusait d'y assister, mais qui fut néanmoins présent. Rien de positif ne paraît être sorti de la discussion.

Ensuite, dans une lettre du 22 juin 1974, J.L.P. « retire le cautionnement moral du Musée que j'avais accordé l'année dernière à l'Association », alors qu'on ne trouve nulle part trace d'une sollicitation de la sorte de la part de l'Association, ce qui, à la vérité, eût renversé les rôles. Une motivation de cette attitude est par contre exprimée : « **JE NE PUIS ADMETTRE QUE LA VISITE DU MUSÉE, DONT L'ENTRÉE EST GRATUITE, NE SOIT PAS PRÉVUE PAR L'ASSOCIATION LORS DES DIVERSES MANIFESTATIONS ORGANISÉES PAR ELLE A VASSIEUX** ».

Dès lors, se posait pour l'Association la question de savoir si elle devait se solidariser avec la conception globale du Musée et de son environnement. Le Conseil d'administration prenait position dans son assemblée du 6 septembre 1975, insérée au n° 12 du « Pionnier » pour « désapprouver l'exploitation commerciale de ce Musée », puis confirmée dans une lettre du 27 novembre 1975 au 11^e Cuirassiers en ces termes : « **Nous n'avons rien à reprocher à J.L.P. sur la création de son Musée, bien au contraire, et nous reconnaissons ses mérites. Ce que nous déplorons, c'est ce qui a suivi à des fins commerciales personnelles** », et définitivement confirmée dans le n° 13 du « Pionnier » à la date du Conseil d'administration du 22 novembre 1975.

« Le Musée, en tant que tel, avait reçu l'agrément de l'Association, ceci eu égard à l'œuvre entreprise et par respect et reconnaissance pour tous ceux qui y ont contribué par leur travail et leur apport en objets et documents. Par contre, toutes réserves ont toujours été faites sur son mode d'exploitation commerciale. »

Enfin, dans ses échanges de correspondances avec la Société Mutualiste « Le Médaille Militaire », on lit, sous la signature du président RAVINET : « **L'Association n'est pas hostile, au contraire, au Musée en tant que tel. Elle reconnaît aussi bien le travail qu'il a nécessité de la part de LA PICIRELLA et de nombreux camarades, que la valeur certaine d'objets et documents exposés au point de vue historique, objets et documents prêtés par des camarades** ».

**

La réflexion des Pionniers du Vercors doit donc se faire à la lumière des événements passés, et en fonction de la situation de fait existante.

Certes, le Musée est gratuit, et on veut voir là une cause de son succès, succès qui nous réjouit puisqu'il atteint les objectifs qui sont les nôtres. Gratuité spéculative ? J.P.L. a confié à un journaliste (D.L. du 10 septembre 1975) qu'il accueillait 4 000 à 5 000 visiteurs par jour en saison touristique, ce qui représenterait pour trois mois 400 000 à 500 000 visiteurs. A Vassieux, en 1976, le nombre de 1 million a été (verbalement) avancé. En admettant qu'un visiteur sur cinq laisse 1 F dans le tronc pour l'entretien du Musée, on est sûr de sa conservation et de son amélioration incessante. Mais l'extrapolation en ce domaine n'a d'égale que l'incertitude. Existe-t-il ailleurs en France d'autres Musées de LA RÉSISTANCE qui soient payants, et, dans l'affirmative, dont les deniers n'aient pas le caractère de deniers publics ou semi-publics ? Qu'advierait-il par exemple si un particulier créait un musée privé de l'ARMÉE ?

L'expérience et les observations sur le terrain, dont une de GRANGE notamment, témoignent que de très très nombreux jeunes restent frappés et émotionnés par la vue et l'ambiance du Musée, sans que leur attention se soit spécialement portée sur l'éventaire qui l'accompagne. C'est signe que le message passe bien. Les réactions

des anciens sont souvent plus nuancées. Beaucoup souhaiteraient voir le bazar dissocié du Musée. C'est signe des mœurs du temps dont, en définitive, on fait le procès à travers cette affaire.

En effet, il y a d'un côté ceux qui ont adopté les conceptions de la société moderne où dominent l'aspect économique, le sens des affaires, l'appât du gain, par une disposition d'esprit tenant à leur mode de vie, à leur activité sociale et professionnelle, et de l'autre côté ceux qui restent attachés à des valeurs purement idéalistes, considérés comme « **détracteurs arriérés** » (1) parce que conservateurs des principes d'une société peut-être révolue. Il y a ceux qui, pour atteindre le but qui consiste à perpétuer la Résistance à travers le futur, pensent que la fin justifie les moyens, et il y a ceux qui se refusent à franchir le pas. Il y a ceux qui sont morts du fait de la RÉSISTANCE, il y a ceux qui en vivent.

Pour répondre à une demande commune (lettre du 23 février 1976) de l'Association de l'Union Drômoise des Combattants Volontaires de la Résistance, de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, de l'Association des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, de l'Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles, le préfet de la Drôme, dans une lettre du 17 août, apporte le point de vue des Pouvoirs publics.

Il situe le problème sur le plan juridique, ce qui ne saurait retenir l'attention de l'Association : le caractère privé et lucratif du Musée n'étant ni discuté ni discutable. Tout au plus pourrait-on, pour éviter toute équivoque, demander que l'inscription au registre du Commerce soit indiquée sur les en-têtes papiers à lettre, les tracts et les dépliants.

Mais le préfet ajoute : « **qu'en ce qui concerne l'utilisation du mot RÉSISTANCE, ce terme ne bénéficie pas d'une protection juridique spécifique. Toutefois, cette notion faisant partie du patriotisme historique national, les outrages commis contre elle peuvent donc éventuellement être réprimés, et notamment lorsqu'il est porté atteinte au contexte de dignité et de recueillement qu'exige sa valeur d'exemple. Mais le caractère d'outrage ne peut relever que de l'appréciation des Tribunaux** ».

Il n'appartient pas, en conséquence, à l'Association seule d'apprécier si l'emploi du titre « Musée de la Résistance » par panneaux le long des routes, par tracts, articles de presse ou tous autres moyens, au bénéfice d'un Musée privé, constitue ou non un outrage aux contextes de dignité de la Résistance. Elle déplore néanmoins que sur ce point les Pouvoirs publics ne disposent pas d'une définition plus solidement établie, et qu'ils doivent s'en remettre à la décision d'un magistrat.

Sans vouloir, loin de là, faire un procès d'intention, il n'en demeure pas moins qu'on ne saurait mettre en exergue le mérite de la réalisation et du succès du Musée pour la gloire et la mémoire de la RÉSISTANCE, dès lors que ce mérite se trouve mis en balance avec l'intérêt.

(1) Déclaration de l'Amicale du 11^e Cuirassiers insérée au « Dauphiné Libéré ».

L'Association, gardienne des valeurs morales et spirituelles attachées aux événements historiques du Vercors, n'attaque pas le Musée : mais elle manquerait à sa vocation si elle taisait ce qu'elle pense de son aspect, de son environnement.

L'article 1 de ses statuts lui assigne comme but : « Donner aux jeunes générations l'esprit de **dévouement** qui a animé notre belle Résistance de 1940 à 1944 ; perpétuer le souvenir de ses morts et glorifier leur sacrifice ».

Devons-nous, pour atteindre ce but, mettre les valeurs spirituelles et morales à l'encan ?

Les héros, les martyrs sont morts pour que vive la France et la Liberté. Pour que survive cet exemple, faut-il que la boutique vienne au secours du sanctuaire ?

Il n'est pas dans la mission de l'Association de substituer une conscience collective, fut-elle majoritaire, aux consciences individuelles. Elle s'engagerait alors vers une orientation des sentiments que les uns et les autres éprouvent différemment au fond de chacun de soi dans le respect de la liberté de pensée. Aussi, il appartient à chacun de se donner lui-même la réponse.

La Commission croit devoir en conséquence conclure en informant objectivement tous les Pionniers par la publication du présent rapport. Elle propose qu'il soit soumis à la prochaine assemblée générale pour le vote de la motion suivante :

L'Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors,

Considérant, comme elle l'a affirmé dans son bulletin n° 4 parlant du Musée que « cette maison a une mission d'avenir, que tout doit être fait pour qu'elle ne disparaisse pas avec son fondateur et ses créateurs pour rester dans les temps futurs un témoignage ».

Considérant que le Musée ne peut se placer que dans le « contexte de dignité et de recueillement qu'exige sa valeur d'exemple ».

Donne mandat à son Conseil d'administration de prendre toutes décisions utiles qui résulteraient de démarches d'organisations représentatives de la Résistance, ou des Pouvoirs publics, pour apprécier des atteintes portées à ce contexte, et des suites susceptibles d'y être données en vue de le sauvegarder.



SORTIE DES PIONNIERS A LA GRANDE MOTTE

Afin de permettre aux organisateurs de préparer correctement la sortie à LA GRANDE MOTTE, qui aura lieu le DIMANCHE 29 MAI 1977 (Pentecôte), il est demandé à tous les camarades intéressés de se faire inscrire le plus rapidement possible.

PENSEZ A RÉGLER VOTRE

COTISATION 1977

AVANT LE

10 MARS

afin de recevoir le prochain numéro du Bulletin



Cette année, le thème retenu pour le Concours National de la Résistance est « LES MAQUIS ». Plusieurs centaines de milliers de jeunes élèves — Henri BAILLY a donné le nombre de 450 000 dans son rapport moral au Congrès des C.V.R. de mai 1976 — vont consacrer une partie de leur emploi du temps scolaire, soit individuellement, soit en travail de groupe, à composer des textes, à réaliser des montages photographiques et même des montages audio-visuels sur ce sujet. Notre Association est déjà sollicitée, et elle va l'être certainement encore très souvent jusqu'à la clôture du Concours, comme toutes les Amicales ou Associations d'anciens maquisards.

Certaines régions sont nettement plus favorisées que d'autres, car dans la nôtre, par exemple, on trouve, outre le Vercors, le Grésivaudan, la Charente, l'Oisans, les Glières et d'autres maquis des départements des Alpes. Mais dans d'autres coins de France, le maquis est presque inconnu. Par suite de diverses circonstances et différentes raisons, la Résistance, qui n'est absolument pas que celle des maquis, y avait pris d'autres formes, d'ailleurs tout aussi valables et nécessaires.

Des camarades déportés des Pyrénées et de la Loire-Atlantique, par exemple, ont demandé à contacter les Anciens du Vercors pour obtenir toute documentation possible qu'ils veulent transmettre aux élèves dans leurs établissements scolaires.

IL EST INDISPENSABLE QUE NOUS RÉPONDIONS A CES APPELS.

Nous n'oublions pas que l'article premier de nos statuts nous demande de « Donner aux jeunes générations l'esprit de dévouement qui a animé notre belle résistance de 1940 à 1944 ». C'est l'un de nos buts, et certes pas le moins important.

Ce que l'on appelle la jeune génération comprend pour nous les Français jusqu'à trente-cinq ans. On

entend souvent dire qu'elle est la génération du « HITLER ?... Connais pas... ». Un certain nombre de jeunes s'intéressent pourtant à cette période de notre Histoire et ne demandent qu'à apprendre. Mais très peu ont pu disposer des éléments nécessaires. Pour pouvoir transmettre un « esprit de dévouement », encore faut-il d'abord l'expliquer et le justifier.

Il est évident que celui qui aurait la possibilité, la volonté et surtout le temps, de lire tout ce qui a été écrit sur la Résistance depuis trente ans, à condition qu'il soit apte à y réfléchir sagement, posséderait une information générale. Mais cela n'est réservé qu'à un très petit nombre.

LE MESSAGE DE LA RÉSISTANCE NE DOIT PAS ÊTRE TRANSMIS QU'À UN PETIT NOMBRE, PARCE QU'IL SERAIT INEFFICACE.

Les moyens ne manquent pourtant pas d'informer les Français. Le premier se situe déjà au niveau de la famille.

Après 1919, pendant vingt ans, tous les enfants ont entendu parler chez eux de la Première Guerre Mondiale. Tous les « poilus » faisaient l'unanimité, parce que tous les parents valides en avaient fait partie, hormis quelques « embusqués » qui étaient montrés du doigt. Et même si les jeunes oreilles se considéraient parfois un peu rabattues par tous les récits souvent racontés, il n'en restait pas moins un respect très profond pour les Anciens qui avaient connu la Somme, la Marne ou Verdun. Et pendant les vingt années qui ont suivi, il ne serait venu à l'idée d'aucun jeune de souiller un monument aux Morts.

Après 1945, dans certaines familles — même celles qui ont mis un drapeau tricolore à la fenêtre le jour de la Libération, en espérant parfois éviter ainsi le déshonneur de n'y avoir pas participé — on

TRÈS IMPORTANT

CAMPAGNE D'ABONNEMENTS DE SOUTIEN

Nous avons déjà plusieurs dizaines d'abonnés au « PIONNIER DU VERCORS », extérieurs à notre Association. Ils tiennent à le recevoir, ils l'attendent chaque trimestre, parce que ce sont des amis, parce qu'ils le trouvent intéressant et qu'en même temps qu'ils suivent la marche de notre Association, ils accomplissent aussi un geste très apprécié d'aide à sa parution.

Plus nous aurons d'abonnés, mieux nous pourrions maintenir et améliorer encore la tenue de ce Bulletin — devenu maintenant une petite revue — et qui est, nous le savons, très apprécié.

Nous lançons donc cette année une campagne d'abonnements de soutien.

Vous avez des amis résistants, ou des amis plus jeunes qui n'ont pas pu l'être mais qui s'intéressent à la Résistance du Vercors. Vous pouvez leur montrer le Bulletin et les solliciter. Certains d'entre vous peuvent peut-être, par ailleurs, offrir un abonnement, soit parce que vous savez que cela fera plaisir, soit à une personne que vous savez intéressée, mais qui n'a malheureusement pas de gros moyens financiers.

Il suffit de détacher, remplir et transmettre le bon à découper ci-contre d'« ABONNEMENT HORS PIONNIERS ». Vous en êtes remerciés d'avance.

IL FAUT QU'EN 1977, CHAQUE PIONNIER APPORTE UN NOUVEL ABONNEMENT DE SOUTIEN

COTISATIONS 1977

A l'assemblée générale de 1976, il a été décidé de porter le montant réclamé annuellement aux membres de l'Association à 30 F.

Cette somme, finalement inchangée depuis plusieurs années, comprend 10 F de cotisation et 20 F consacrés au service du Bulletin trimestriel « LE PIONNIER DU VERCORS ». Ainsi, chacun n'aura plus qu'un seul versement à faire.

Nous allons demander seulement un effort à quelques-uns d'entre vous ; à ceux qui, par négligence ou, le plus souvent par oubli, attendent le milieu ou la fin de l'année pour s'acquitter. Que ceux-là veuillent bien faire le nécessaire, comme le plus grand nombre, dès le début de l'année, en tout cas

AVANT LE 10 MARS 1977

afin de recevoir le prochain numéro qui paraîtra fin mars 1977 et qui sera le premier numéro de l'année.

Si vous avez l'habitude de régler à votre trésorier de section, **vous pouvez continuer à le faire**, mais toujours avant la même date, afin que nous soyons en possession de votre règlement en temps voulu.

**FAITES-LE DONC TOUT DE SUITE,
VOUS N'AUREZ PLUS A Y PENSER.**

Et merci.

**BULLETIN TRIMESTRIEL
LE PIONNIER DU VERCORS**

26, rue Claude Genin
38 100 GRENOBLE

**ABONNEMENT "HORS PIONNIERS"
DE SOUTIEN AU BULLETIN**

NOM Prénom

Adresse

..... Code postal

- Règlement ci-joint par : Mandat
 Chèque bancaire
 Virement postal au
Compte 919-78 J Grenoble

de la somme de 20 F

donnant droit au service du Bulletin trimestriel
« LE PIONNIER DU VERCORS » pour l'année 1977

Don de soutien _____

Total _____

A FAIRE PARVENIR A L'ADRESSE CI-DESSUS AVANT LE 10 MARS 1977

A DÉTACHER

**ASSOCIATION NATIONALE
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS
VOLONTAIRES DU VERCORS**

26, rue Claude Genin
38 100 GRENOBLE

COTISATION 1977

NOM Prénom

Adresse

..... Code postal

- Verse ci-joint par : Mandat
 Chèque bancaire
 Virement postal au
Compte 919-78 J Grenoble

la somme de 30 F

montant de sa cotisation 1977 à l'Association comprenant
le service du Bulletin trimestriel « LE PIONNIER DU VERCORS »

Don de soutien au Bulletin _____

Total _____

Date

Signature :

A ADRESSER AVANT LE 10 MARS 1977

évite de parler de la Résistance ou on en dit du mal. Pourquoi ? Dans quelques cas, c'est parce que les parents avaient espéré ou même — avec LAVAL — souhaité la victoire nazie. Dans d'autres cas, les plus nombreux, c'est parce que les parents n'ont pas participé à la Résistance et il leur faut se taire — c'est facile - ou se justifier - c'est plus difficile — en minimisant le rôle de la Résistance ou en la dénigrant. Ainsi, ce n'est pas dans la famille que la grande masse de la jeune génération peut apprendre la Résistance.

Il y aussi l'école.

En consultant les manuels scolaires d'Histoire, on constate que la place réservée à la Résistance se réduit à quelques lignes. Les jeunes enseignants n'ont pas le temps, ou peut-être n'osent pas — insuffisamment informés eux-mêmes — développer le sujet.

Le matin du 11 novembre, jour férié, tous les enfants devaient se rendre à l'école ; les absences n'étaient autorisées qu'en cas de force majeure, et tous apportaient un petit bouquet de fleurs fraîches, souvent difficiles à trouver en cette saison. Derrière leurs instituteurs, qu'ils appelaient leurs « maîtres », ils se rendaient aux cérémonies des monuments aux Morts et chacun déposait son bouquet. Que restait-il aujourd'hui du geste de fidélité respectueuse ? Les quelques instituteurs qui tiennent à continuer cette célébration n'ont le plus souvent avec eux que trois ou quatre élèves sur des classes de 30 ou 40.

Restent maintenant les grands moyens, ceux qui, dans notre société actuelle, conditionnent les foules : cinéma, radio, télévision.

Mais nous sommes là en plein problème commercial. Il paraît qu'il faut donner aux « cherzauditeurs » et spectateurs ce qu'ils réclament. C'est-à-dire des récits de hold-up, de la violence, des chanteurs et gratteurs de guitare aux allures plus simiesques qu'humaines agrémentés de leurs aventures érotiques, matrimoniales ou fiscales, des feuilletons aussi insipides que d'une navrante indigence intellectuelle. Il paraît que c'est cela la Culture ! Quelle place peut-il rester alors, dans ces moyens énormes de diffusion, pour apprendre aux jeunes générations ce que furent le régime nazi, l'occupation et la Résistance ? Ce sont pourtant des choses très importantes, puisqu'il s'agit de liberté ; qu'il s'agit d'expliquer comment, dans les années 40, le monde a échappé à la plus sauvage et cruelle entreprise d'asservissement.

Quelquefois, on trouve une place, mais aux heures d'écoute les plus creuses. Quelquefois aussi, à la télévision par exemple, on organise des débats où le film-support est unanimement désapprouvé, où la discussion va le plus souvent à l'encontre de son but, soulevant les protestations des milieux combattants et résistants, révoltés par la présence d'un général S.S. ou d'un défenseur de l'ex-maréchal.

Il faut donc que les anciens résistants prennent bien conscience de cette carence générale et ne pas laisser faire l'information que par ceux qui en tirent profit. C'est en partie pour cela qu'a été créé, il y a seize ans, le Concours de la Résistance. Mais pour que les jeunes s'y intéressent, il faut leur faciliter la tâche en leur apportant des éléments. Il faut qu'ils soient persuadés que nous voulons les aider. Nous n'avons pas beaucoup de moyens, et cela ne nous change guère de l'époque où nous nous battions déjà les mains nues, mais nous avons tout de même accompli le plus dur et le plus périlleux de la tâche. Celle qui reste à accomplir n'est pas facile, mais nous ne pouvons pas abandonner maintenant. Chaque fois qu'il reçoit son Bulletin, l'ancien maquisard du Vercors doit se pénétrer de la phrase qui est en exergue à la page II de couverture : « *Le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais* ». La Résistance n'est pas finie puisque nous avons encore à en transmettre l'histoire et l'esprit.

C'est pour cela que, chaque fois qu'elle a été sollicitée, notre Association a répondu favorablement en faisant tout ce qu'elle a pu dans la mesure de ses moyens. C'est le plus souvent une question de disponibilité. Mais, à ce niveau-là, chacun doit faire le maximum pour être disponible.

Au mois de février, partir de Grenoble après sa journée de travail pour être à Vassieux à neuf heures du soir, animer un débat sur la Résistance avec des jeunes de 20 ans, pas toujours tous acquis au départ, et rentrer à trois heures du matin par les routes verglacées du Vercors, ce n'est pas un exploit. Ce n'est pas du courage non plus, il n'y a pas là de mérite. C'est seulement de la disponibilité. On doit toujours trouver un Pionnier pour le faire. On est largement récompensé d'ailleurs lorsqu'au moment de partir on sent que les paroles de remerciements sont sincères, que votre présence a été appréciée. Et ce qui fait peut-être le plus plaisir, c'est de s'entendre dire : « C'est curieux, tout de même, qu'après plus de trente ans, vous soyiez resté aussi maquisard ».

Bien sûr, notre rôle n'est pas toujours facile. N'ayant pas du tout les mêmes soucis et préoccupations que nous avons il y a trente ans, la jeunesse actuelle est méfiante avec l'histoire du passé. Elle admet difficilement un interlocuteur qui fait des discours dithyrambiques ou qui « roule les épaules », en essayant de persuader son auditoire que personne ne pourra jamais refaire ce qu'il a fait.

Parler des valeurs morales pour lesquelles nous nous sommes battus est difficile aussi. C'est pourtant de cela qu'il s'agit.

Mais, comme l'a si bien dit le général LE RAY à l'inauguration de la stèle de notre Patron, le 24 octobre dernier, ce sont : « *d'inconfortables mais éternelles vérités* ».

LE CHAMOIS.

d'Eugène CHAVANT

NOTRE PATRON



L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors vient d'accomplir une pieuse mission et un devoir.

Eugène CHAVANT, dit CLÉMENT — que nous appellerons toujours le « Patron » — Chef civil du Maquis du Vercors, mais aussi fondateur de notre Association, méritait bien l'honneur qui vient de lui être fait.

Presque sept ans après sa disparition, la stèle qui rappellera à tous les passants le souvenir d'un grand patriote et d'un grand Français, était inaugurée le dimanche 24 octobre 1976 à Grenoble.

C'était par une matinée d'automne et le ciel avait tenu à se montrer plus clément que les jours précédents. L'air un peu vif était tempéré par un soleil qui voulait participer aussi à la cérémonie.

A 10 h 30, la foule se trouvait rassemblée derrière les autorités civiles et militaires du département et de la ville de Grenoble, les organisations de Résistance, d'Anciens Combattants, les maires de quelques communes voisines. Nous ne citerons pas toutes les personnalités, de crainte d'en oublier. Autour d'elles, les Pionniers du Vercors, venus nombreux de toutes parts, en voitures, par le train, en car comme la section de Romans, et certains de très loin. Et puis aussi des Grenoblois... qui se souvenaient...

Le cérémonial rituel se déroula sans accroc. Trente drapeaux ou fanions mis en place et alignés, sonneries militaires par la fanfare du 11^e B.C.A., accompagnée d'un détachement de chasseurs du 6^e B.C.A.

Puis les allocutions du président national Georges Ravinet, du général Alain Le Ray, président d'honneur, suivies de celles de M. Hubert Dubedout, député-maire de Grenoble, et de M. Michel Lajus, secrétaire général de la préfecture de l'Isère, représentant M. René Jannin, absent de Grenoble.

Chacun des orateurs s'attache à prononcer les paroles qui donnaient un sens à l'hommage rendu à Eugène CHAVANT, au Maquis du Vercors, à la Résistance française.

L'émotion de la foule attentive et muette devait se prolonger jusqu'à la minute où Mme CHAVANT, entourée du président Ravinet et de M. le Maire de Grenoble, découvrait la partie de la stèle qui porte le médaillon fixé sur la pierre du Vercors.

Encore quelques instants après que la cérémonie fut déclarée terminée, des groupes restèrent formés. L'attitude respectueuse et silencieuse de l'inauguration cédait la place au plaisir de se rencontrer, de se revoir et, cela va de soi, d'évoquer des souvenirs vieux de plus de trente ans.

Puis, peu à peu, la foule s'éloigna, abandonnant le boulevard Maréchal-Lyautey à la faible circulation du dimanche.

La stèle, face au Vercors, immortalise à jamais Eugène CHAVANT.



La Commission du Monument et le Bureau National avaient pensé qu'en raison de l'heure à laquelle se terminerait la cérémonie, et des points plus ou moins éloignés d'où viendraient les Pionniers, il leur serait agréable de se retrouver ensuite pour un repas en commun, au restaurant « Le Prieuré », sur les bords de l'Isère, à La Tronche.

Bien qu'un peu victime de son succès — le repas était prévu pour 80 et nous nous sommes retrouvés 135 convives — un excellent et copieux menu en fit une réussite complète. Malgré son emploi du temps très chargé, M. DUBEDOUT, député-maire de Grenoble, avait tenu à l'honorer d'une présence très appréciée par les Pionniers. Auprès du président RAVINET, Mme CHAVANT, ainsi que son fils et son épouse, le général LE RAY, M. MURACIOLE, secrétaire général de l'ordre de la Libération, M. RICHEROT, P.D.G. du « Dauphiné Libéré », se montrèrent très satisfaits de l'ambiance fraternelle et sympathique, habituelle d'ailleurs dans les retrouvailles de ce genre.

ALLOCUTION

du Président Georges RAVINET

« Aujourd'hui, nous nous trouvons rassemblés pour inaugurer ce monument, érigé en mémoire de celui qui fut notre chef vénéré : Eugène CHAVANT, dit CLÉMENT.

« Originaire de Colombe, c'était un Dauphinois des Terres Froides. Installé dans la région grenobloise, il fut conseiller municipal de Saint-Martin-d'Heres, puis maire de cette commune du 20 mars 1938 au 20 mars 1941.

« Vu les événements, il n'hésita pas pour s'affranchir des ordres administratifs du gouvernement de Vichy, à démissionner de ses fonctions, qu'il reprendra du 1^{er} septembre 1944 au 9 juin 1945. Il abandonna une situation commerciale pour se consacrer uniquement au déploiement des Organisations de Résistance dont il ne cessa d'être l'un des principaux animateurs.

« Dès la fin de l'année 1942, il collabora à l'équipement du Vercors, bastion naturel des premiers maquis de France.

« Lorsque Aimé PUPIN, qui commandait ces maquis, fut capturé par les Italiens à Villard-de-Lans, CHAVANT prit le commandement en chef du Vercors.

« Il quitta sa famille pour établir sur place son quartier général ; il donna aux camps répartis sur le territoire de l'Isère et de la Drôme, composés surtout de réfractaires au S.T.O., une impulsion vigoureuse. et l'instruction des armes augmenta chaque jour leur valeur militaire. Il créa, pour suppléer à ses effectifs, des sizaines, des trentaines, des groupes francs, puis des compagnies sédentaires recrutées dans la région.

« Dans toutes ces formations, CHAVANT s'est avéré comme un chef respecté et aimé. Observateur remarquable, il n'hésitait pas à prendre les risques nécessaires tout en sachant évaluer le danger.

« A ce courage, à cette sensibilité de cœur s'alliait un patriotisme profond, car il avait la foi.

« Après avoir réalisé cette mise en place de plus de 3 000 hommes, il reçut du Haut-Commandement inter-allié la mission de se rendre en Afrique du Nord pour apporter certaines précisions au gouvernement provisoire installé à Alger, sur la valeur de cette tête de pont qu'était le Vercors.

« Le 20 mai 1944, au large du Cap Camarat, il embarque sur un canot pneumatique en compagnie de notre camarade Jean VEYRAT, pour être récupérés en mer par une vedette rapide, pour gagner Bastia en Corse, et par la suite transportés à Alger. Lors de ce voyage, ils emportaient avec eux des plans extrêmement importants concernant la défense allemande des ouvrages, des batteries et des unités, depuis Sète jusqu'à Menton.

« Dès le 7 juin, il gagne le Vercors par avion et atterrit dans le département de l'Ain.

« Aux premiers combats du 13 juin, il est à Saint-Nizier, qu'il quittera le dernier, le 15, après s'être assuré du repli en bon ordre, de l'évacuation totale des forces qui se regrouperont à Saint-Martin-en-Vercors.

« Le 14 juillet, il insuffle un nouvel élan aux unités combattantes, comme aux populations, en proclamant la République Libre du Vercors.

« Du 18 au 21 juillet, ce fut l'encerclement total du plateau.

« Dans ces jours terribles, son exemple de patriotisme ardent, courageux, désintéressé, cristallisa l'ultime résistance qui immobilisa trois divisions allemandes, à la faveur du débarquement en Méditerranée, prélude de la débacle ennemie.

« Après la Libération, il est chargé par le commissaire de la République de panser les plaies de ce Vercors sauvagement meurtri.

« Il s'y adonne de tout son cœur. Il héberge les sinistrés dans les agglomérations épargnées de l'incendie, soulage leur détresse, recueille les petits orphelins dans les maisons d'enfants de Villard-de-Lans. Il active la reconstruction du Vercors, s'applique rapidement à rassembler les 750 morts dans les nécropoles de Vassieux et de Saint-Nizier, pour leur donner une sépulture digne de leur sacrifice.

« Toujours à l'avant-garde des réalisations magnanimes, il fonde, dans un but strictement philanthropique, l'AMICALE DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS. Sur son initiative, la Caisse de Solidarité est créée. Cette Caisse, alimentée par des manifestations et des dons divers, permet de distribuer plus de deux millions aux Veuves et Ascendants des morts du Vercors dans le besoin.

« Les Anciens maquisards sont, eux aussi, secourus spontanément. Plusieurs centaines de milliers de francs sont ainsi répartis aux plus malheureux.

« Enfin, à Saint-Julien-en-Vercors, une villa était aménagée en colonie de vacances, destinée aux enfants des Pionniers et Combattants du Vercors.

« Il restera fidèle à cette œuvre jusqu'à sa mort, se consacrant uniquement à cette tâche, après avoir refusé toutes les places d'honneur qui lui furent proposées, car sa modestie et son désintéressement égalaient son courage.

« Le 5 novembre 1944 le général de Gaulle remettait à Eugène CHAVANT, dit CLÉMENT, la croix de Compagnon de la Libération, qui faisait de lui un Compagnon de la légende. Il devait devenir aussi Commandeur de la Légion d'honneur.

« Hélas ! après une longue maladie, il devait nous quitter le 29 janvier 1969, à l'âge de 74 ans. Désormais, il repose selon son vœu au cimetière de Saint-Nizier, parmi nos camarades tués au cours des combats du Vercors.

« Voici, Mesdames, Messieurs, mes chers camarades, l'homme dont nous pouvons être fiers d'avoir servi sous ses ordres. Nous avons eu ce privilège d'avoir eu à notre tête cet homme. Il restera l'une des plus belles et grandes figures de la Résistance française. Il offrait une générosité chevaleresque à tous ceux qui servaient sous ses ordres. Dur pour lui-même, dur envers les autres, il incarnait magnifiquement le chef opiniâtre, et pas un instant il n'admit l'idée de la défaite et de l'abandon.

« Auprès de lui, tous ont trouvé un réconfort, une volonté accrue de combat. A ce courage, à cette sensibilité de cœur s'alliait un patriotisme profond. Pour tous, il sera toujours le « PATRON » de ce maquis du Vercors, qu'il incarna pendant plus de

trois ans de manière exemplaire, l'idéal de liberté et d'honneur de notre pays.

« Eugène CHAVANT était titulaire de la médaille Militaire, de la croix de Guerre 14-18 avec cinq citations, de la croix de Guerre 39-45 avec deux citations, de la médaille de la Résistance.

« Désormais, ce monument symbolisera un homme entré dans l'histoire de la Résistance dauphinoise et française.

« Je ne voudrais pas terminer sans remercier les personnalités ici présentes, qui ont bien voulu honorer de par leur présence cette cérémonie.

« Nos bien vifs remerciements s'adressent aussi aux Conseils généraux de l'Isère et de la Drôme.

« A la municipalité de Grenoble, et en particu-

lier M. Dubedout, aux Services techniques de la ville qui, grâce à leur aide, nous ont permis de pouvoir ériger ce monument.

« Que les communes, les Associations, les Amicales et les personnes qui ont bien voulu répondre généreusement à notre appel trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude, sans oublier bien entendu les Services de presse.

« Merci aussi, et de tout cœur, à notre ami Pierre Maillot, maître d'œuvre, ancien combattant du Vercors, qui se donna corps et âme pour la réalisation de ce projet, et qui l'a fait bénévolement.

« Au sculpteur Robert Rocca, qui créa pour ce monument cette œuvre d'art dont vous pouvez admirer les éclats, et qui fut coulée par le maître-fondeur Jean Gautier, dans ses ateliers à Grenoble. »

ALLOCUTION

du Général Alain LE RAY

« Ces pierres qui s'élèvent de longues années après que sont éteints les échos de la bataille témoignent de la stature des hommes qu'elles célèbrent et de la profondeur de leur trace.

« Eugène Chavant, notre grand et cher Clément, rassemble sur son nom tout ce que le Dauphiné en guerre a donné de meilleur au pays. Est-il besoin de le rappeler au cœur de cette ville qui a pieusement conservé sa mémoire.

« Et pourtant je le ferai, car l'affection cimentée entre nous par l'épreuve et le temps m'avait donné, au cœur de cet homme rude et timide, mais infiniment sensible, un accès privilégié.

« L'histoire de notre rencontre et de notre travail en commun, c'est un peu celle de la première époque du Vercors.

« Les Francs-tireurs du plateau, qui y furent les premiers militants de la Résistance, s'étaient activement organisés depuis plusieurs mois et avaient créé à Ambel le premier camp de réfractaires de France lorsque survint, le 26 mai 1943, à Mens, un grave incident qui entraîna le démantèlement de tout le groupe pilote, en dehors de Jacques (le docteur Samuel) et de Rouvier.

« Mathieu (Aimé Pupin) qui dirigeait Franc-Tireur pour l'Isère et le Vercors, est arrêté. Clément, son adjoint, va prendre la barre. Et bientôt, dans l'arrière-boutique du magasin des sports Perrin, square des Postes, nous nous rencontrons.

« Eugène Chavant avait alors 49 ans. C'était un homme solide, à la démarche un peu lourde, au visage grave, éclairé par un regard lumineux où se lisaient tour à tour la détermination et une certaine mélancolie. Militant socialiste, il avait, après l'Armistice, démissionné de son mandat de maire à Saint-Martin-d'Hères. Un moment désemparé par la défaite et ses suites, il avait même renoncé à exploiter son café de l'Île Verte pour vivre une existence retirée et échapper à l'ambiance de la ville étouffée.

« Il avait par contre accepté, sur les instances du docteur Martin, de devenir le second responsable départemental du Parti socialiste clandestin, puis du mouvement Franc-Tireur. La disparition de Pupin le place en première ligne et va me donner la joie de découvrir de près cet homme exceptionnel et de poursuivre avec lui l'œuvre à peine commencée et déjà mise en péril.

« Chavant va désormais se consacrer entièrement au Vercors dont il devient tout de suite le chef civil, le Patron, ainsi que l'appelleront jusqu'à sa mort et au-delà ceux qui ont servi à ses côtés.

« Ce qui s'est passé ensuite appartient à l'Histoire, comme lui appartient désormais la figure émouvante de Clément.

« Je ne veux ici qu'exprimer ce qui m'est apparu d'abord à l'intérieur du Vercors, puis, vu du dehors quand je commandais les F.F.I. de l'Isère, comme les dominantes de la personnalité et de l'action de celui qui était devenu mon grand et fidèle ami.

« Chavant fut un très ardent patriote. Sa conviction socialiste était inséparable d'une passion d'indépendance qui devait le conduire les yeux fermés au refus de Vichy et au combat contre l'occupant.

« Combattant, il l'avait été déjà pendant la Première Guerre Mondiale, et avec héroïsme, du 11^e Dragon au 20^e B.C.P., volontaire pour les coups de main, gazé et refusant l'évacuation vers l'arrière, cité plusieurs fois et décoré de la médaille militaire. Mais sa modestie l'incitait à passer sous silence cette page glorieuse de sa jeunesse.

« Robuste aussi bien physiquement qu'intellectuellement, raisonnant avec logique et méthode, obstiné, mais ouvert aux bons arguments, allant au fond des choses, Chavant n'en était pas moins accessible à des élans de passion et de colère qui transformaient son expression. On l'aimait, on l'admirait, on le respectait; mais on le redoutait aussi, ce qui est un des traits caractéristiques du vrai chef.

« Responsables, à l'origine, lui des structures civiles du Vercors et moi de l'organisation militaire, notre organe de travail était le Comité de combat, le second chronologiquement, où siégeaient avec nous Jean Prévost, le docteur Samuel et Roland Costa de Beauregard. Notre souci commun était l'unité.

« Nos débats étaient animés, parfois contradictoires, mais pour nous, Chavant tout le premier, l'impératif était de conclure toujours par un accord dynamique. Nous n'y manquâmes jamais.

« Pour lui comme pour nous, la distinction entre civils et militaires apparaissait nocive. Nous étions

des combattants clandestins et des soldats de la résistance.

« C'est le même besoin obsessionnel d'unité qui a marqué d'emblée le tandem Hervieux-Clément, qui succéda au Comité de Combat.

« Hervieux, le colonel François Huet, était un bel officier de tradition classique. Dès leur première rencontre, les deux hommes s'expliquèrent. « Oui, disait Chavant, je suis antimilitariste et anticlérical. Pour moi, militarisme et cléricalisme ont un sens précis et limité : le danger d'une mainmise sur l'appareil de l'Etat. Et c'est contre ce risque que je serai toujours prêt à m'insurger. Mais je respecte profondément l'Armée et l'Eglise dans leur vocation pure, l'une au service de la Nation, l'autre au service du Dieu des croyants ». Hervieux fut soulagé par cette profession de foi, et tout de suite la glace fut rompue.

« La collaboration fraternelle de ces deux hommes fut exemplaire, l'un complétant l'autre, recueillant ses réflexions, ses doutes, ses inquiétudes. Ils mûrissaient leurs décisions ensemble et ne se cachaient rien. La mission de Clément à Alger fut accomplie dans une parfaite harmonie de pensée entre eux, de même que furent rédigés les fameux télégrammes de détresse adressés les 21 et 25 juillet aux autorités françaises et alliées à la veille de la dispersion.

« Clément siégeait au C.D.L.N. de l'Isère, à la fois au titre de la France combattante et du Vercors. Il considérait nos problèmes avec le recul que lui donnait l'autonomie du Plateau et sa situation stratégique particulière. Il nous faisait bénéficier de son optique réaliste et de son éclatant bon sens. Plusieurs fois, il nous servit de précieux arbitre. J'avais eu de mon côté la chance de pouvoir jouer un rôle analogue entre lui et un autre homme de grand mérite, Jean Perrot, lorsqu'il s'était agi d'obtenir de Clément, devenu chef du Vercors, qu'il accepte un successeur pour l'Isère. Je me vois encore sur un chemin vicinal du côté de la Galochère, marchant à grands pas entre eux deux et les tenant par le bras, parant l'excès de véhémence de l'un, les ripostes acerbes de l'autre et finissant par obtenir un armistice loyal, et bientôt un engagement fraternel. Tout Clément avait été là, avec sa violence, son immense sentimentalité et sa foi profonde en la mission qui nous dépassait tous les trois.

« Eugène Chavant, l'homme, ne peut être dissocié de son œuvre, ce Vercors rassemblé auquel il avait donné une âme. Certes, l'engagement du Vercors fut dans son objet et ses modalités en grande partie imposé (ou inspiré) de l'extérieur à Huet et à lui. Mais ils l'avaient appelé de leurs vœux, sachant bien qu'on ne proclame pas une terre libre en plein cœur de l'occupation ennemie sans s'exposer à la bataille. C'était la contribution que le Vercors allait offrir pour la Libération de la France.

« Monté sur le Plateau le 14 juillet 1944 avec le chef départemental des MUR et celui du Front National, j'avais été témoin de l'exaltation presque mystique de tous ces hommes et ces femmes qui communiaient dans la passion de la liberté et brûlaient de combattre pour elle. Repassés le lendemain à travers le dispositif allemand qui resserrait le siège autour de la forteresse, nous avions mesuré l'étendue du risque accepté par nos amis.

« La bataille du Vercors est désormais bien connue dans ses détails, mais beaucoup moins bien

dans ses conséquences. Des polémiques parfois vaines, mais souvent aussi clarifiantes, ont contesté la conception de la défense, l'opportunité du déclenchement, la valeur même du rôle joué par le Vercors dans la bataille finale. Enfin et surtout, la rançon en pertes humaines est apparue trop lourde.

« Ce n'est pas ici le lieu d'examiner un par un ces arguments dont certains méritent l'attention.

« Le Vercors fut pendant l'été 1944 donné en exemple au monde par toutes les radios alliées. Et aujourd'hui, le nom de Vercors est partout respecté et parfois célébré. On le donne à une promotion de Saint-Cyr, à un escadron de l'Armée de l'Air, à des bâtiments de haute mer, à des places et à des rues de nos villes et de nos villages. Innombrables sont ceux qui, ayant approché le Vercors de près ou de loin, veulent en arborer la marque. Est-ce par hasard ? Non, bien sûr, C'est parce que le Vercors a symbolisé par excellence la volonté de lutte sans merci du meilleur de notre peuple pour la reconquête de sa raison d'être.

« On évoque les lourdes pertes que coûta cette bataille. Mais on oublie de considérer que les combats proprement dits n'accusèrent pas à cet égard sur le terrain de grave déséquilibre entre l'assaillant et les défenseurs grâce à une conduite de manœuvre flexible qui se poursuivit — ne l'oublions pas — au-delà de l'ordre de dispersion. C'est sur la population civile et sur les prisonniers que porta l'holocauste, la troupe d'invasion ayant fait fi des lois élémentaires de la guerre, à la Grotte de la Luire, à Vassieux, et en cent autres lieux du plateau. Avec des soldats d'une telle inhumanité, toute autre forme de combat eut sans doute entraîné de pareilles représailles. Malgré toutes les précautions prises, l'Oisans n'y échappa peut-être qu'à la faveur de la débacle allemande.

« Et prenons garde que certain raisonnement ne nous conduise à la limite à refuser la Résistance. L'ennemi installé n'aura-t-il pas toujours, s'il méprise les droits de l'homme, la possibilité de faire payer au décuple aux innocents la mort des siens victimes de l'action clandestine, et même — comme ce fut le cas au Vercors — du combat au grand jour ?

« Mais revenons plutôt à la lumière de la Victoire.

« Pour glorifier l'apport du Vercors dans la bataille du Dauphiné, je ne citerai qu'un fait ; mais il pèse d'un poids décisif.

« Après la réussite du débarquement de Provence, le commandement allié établit son planning de progression vers le nord.

« Sur l'axe de la Durance, ce planning inscrivait : Grenoble, J + 90. Trois mois de progression probablement difficile.

« Or, Grenoble fut atteint à J + 6. En six jours !

« La terreur de voir à nouveau déboucher de nos montagnes sur leurs arrières et sur leurs flancs les bataillons toujours renaissants des maquisards dauphinois entraîna brusquement l'effondrement de la défense allemande.

« Dans ce grand jeu, le Vercors avait tenu un rôle central. A peine sa grande épreuve était-elle achevée que l'ombre immense de ses falaises s'étendait à nouveau alentour, glaçant l'ennemi d'un effroi retrouvé.

« Oui, malgré tant de sacrifices, Clément et Hervieux pouvaient être fiers de la tâche accomplie. Et l'Histoire leur en portera témoignage, à eux et à tous ceux qui les suivirent sur cette route de larmes et de gloire. De cela, nous devons être convaincus, nous, leurs compagnons qui avons survécu, vous surtout qui aviez 20 ans lorsque vous êtes montés au Vercors et qui avez combattu au cœur de l'orage. »

« Au centre de cette ville, à qui fut décernée la Croix de la Libération, en même temps qu'à lui-même, Eugène Chavant aura désormais ce monument pour nous rappeler toutes ces choses que les temps fiévreux d'aujourd'hui sont prompts à estomper. Il nous rappellera que la paix est un état instable et précaire, que les forces obscures qui guettent les sociétés débiles rodent en silence à l'affût de leurs proies, que la liberté n'est pas un droit acquis, mais une reconquête inlassable, jamais achevée, qu'enfin le jour peut surgir tout à coup où sa sauvegarde exige l'héroïsme et le sacrifice.

Nous voudrions que ceux qui ont en charge une jeunesse généreuse et inquiète, avide de certitudes qui fuient sous leurs pas, viennent de loin en loin méditer avec leurs élèves et leurs étudiants sur ces inconfortables mais éternelles vérités, et que le souvenir d'Eugène Chavant les aide à porter leur regard plus haut et plus loin. »



Nous devons mettre à l'honneur et remercier tous ceux qui ont permis la réalisation dans les meilleures conditions de l'œuvre entreprise.

D'abord, le président de la Commission du Monument, A. CROIBIER-MUSCAT, dont il est inutile de détailler l'importance et la difficulté de la tâche, ainsi que le Bureau national.

Nous remercions aussi, bien sûr, tous les donateurs réunis, Pionniers, Résistants de toutes origines, Associations, Amicales, Communes qui ont permis de recueillir les sommes importantes nécessaires, et nous mentionnerons particulièrement les Conseils généraux de la Drôme et de l'Isère, la municipalité de Grenoble, son député-maire M. Hubert DUBEDOUT et son adjoint notre camarade Marin DENTELLA, qui ont apporté une aide très généreuse.

Il nous faut enfin parler de notre camarade Pierre MAILLOT, architecte, qui fut le maître d'œuvre compétent. Il a fourni depuis plus de deux ans un travail considérable de préparation du projet, formalités administratives, établissement des plans plusieurs fois modifiées, mise en route et, enfin, surveillance des travaux. Donc, beaucoup de temps, de peine et de souci, pour lesquels il a catégoriquement refusé d'établir la moindre note d'honoraires. C'est cela, l'esprit Pionnier, mais, sa modestie dût-elle en souffrir, il doit accepter maintenant les félicitations et les remerciements sincères de notre Association.

SOUSCRIPTION MONUMENT CHAVANT

QUATRIÈME LISTE

- 10 F MASCHIO Mansuetto, PERRIER-BAVOUX A., GRIMAUD Henri
- 20 F SEGUIN Lucien, CLAVEL Julien, PERROT Joseph, LACROIX Léon, TANANT Pierre, DESHIÈRES Paul, Mme POCARD, Mme PERROT, MARTIN Georges, VENERI Albert, Mme GENTIL Jeanne
- 25 F MOULIN Louis, RICHEROT Louis
- 30 F BIBOUD Charles, NONNENMACHER Georges, Mme BARBET Thérèse, BOUCHET E.
- 40 F GRASSI Joseph
- 50 F VEILLEUX Henri, MUCEL Ernest, Mme CARTIER Denise, BELLON Joseph, ROUGET Julien, Mme AMAURIN Raymonde, BOCCOZ Jean, DELPUECH Jacques, GACHET René, JOUBERT Fernand, DUFOUR Charles, MESSORI Mattéo, PONCET-MOISE André, DARIER Albert, ROCHE Alfred, Lt-col. BOURGUIGNON, ARNAUD André, DOENIAS Henri, DUMAS Alexandra, Mlle JOURDAN, BENOIT-ENGELS Constant, VALLI François, TRUCHET André, MONTABON Alfred, CHAVANT Paul, Mme BEURDELEY François
- 55 F BONNET Marc
- 70 F ROBERT Jules, Mme DELLA-VECCHIA, RUEL Georges
- 80 F ALVO Robert
- 100 F Mme Louis BRUN, ESPAGNAC Raymond, Mme GARCON Georgette, Anonyme, GUERRE Roger, Anonyme, Commune de LAPEYROUSE-MORNAY, DENTELLA Marin, Mme TRIBOULET, PACALLET André, ORCEL Albert.
- 150 F AGUETTAZ André
- 200 F MACCARIO Jean
- 483,28 F Section de SAINT-JEAN-EN-ROYANS
- 500 F Commune d'ALLEMENT, RESISTANCE UNIE DE L'ISÈRE, ville de ROMANS.

(Liste arrêtée au 30 novembre)

(à suivre)

LA SOUSCRIPTION N'EST PAS CLOSE

Notre monument à Eugène CHAVANT est maintenant réalisé.

Cependant, le montant des frais n'est pas entièrement couvert et les dons sont toujours reçus au siège de l'Association, 26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE - C.C.P. 919-78 J - Grenoble - en précisant : don pour le monument CHAVANT La Commission remercie d'avance les généreux donateurs.

Dans le prochain numéro, nous donnerons les comptes complets du monument.



Photo AIGLES



Photo AIGLES



Photo AIGLES



ACTIVITÉS

Le dernier trimestre de l'année est toujours le plus creux en ce qui concerne les activités extérieures de l'Association.

La principale et la plus importante fut cependant l'inauguration de la stèle Eugène CHAVANT, dont on trouvera par ailleurs la relation détaillée.

L'Association a encore participé à une remise de fourragère aux jeunes recrues du 6^e B.C.A., qui s'est déroulée à Lans-en-Vercors.

Le 19 octobre, le président Georges Ravinet et le trésorier Gaston Buchholtzer se sont rendus à Reims pour la commémoration anniversaire de l'accident des aviateurs de l'Escadron « Vercors ».

Le 31 octobre, la traditionnelle cérémonie du Souvenir des Morts a eu lieu au mémorial

de Saint-Nizier, succédant à une autre cérémonie cours Berriat, à Grenoble.

Le 1^{er} novembre, c'était la visite annuelle des tombes aux deux cimetières de Grenoble.

Le 11 novembre, l'Association participait avec le drapeau national aux manifestations de la commémoration de l'Armistice de 1918 à Grenoble.

Le dimanche 28 novembre se tenait à Epernay l'assemblée générale des F.F.I. de cette région, notre Association jumelle. Les Pionniers du Vercors étaient représentés, comme chaque année, par une délégation conduite par le vice-président national Louis Bouchier. Pendant que se déroulait l'assemblée, le colonel Bouchier s'était mis à la disposition d'un groupe de jeunes pour répondre à leurs nombreuses questions sur la Résistance et les combats du maquis du Vercors. Après la réunion, eut lieu un défilé en ville, derrière la musique d'un groupe de vigneron, jusqu'au monument de la Résistance, où une gerbe fut déposée au nom de nos deux Associations. Puis ce fut une réception dans les salons de Moët et Chandon, où la médaille des Compagnons de l'Amicale F.F.I. d'Epernay était solennellement remise, avec le rituel d'usage, à nos camarades le colonel Bouchier et Edmond Chabert. Un repas suivit à la salle des fêtes, de 350 couverts.

soutien

Jusqu'au dernier numéro de l'année, nous enregistrons des dons de soutien au Bulletin. C'est avec reconnaissance que nous remercions ceux qui nous font le plaisir d'un geste — quelle que soit son importance — pour permettre à notre revue de se maintenir et si possible de progresser.

Nous ne pouvons que souhaiter pour l'année prochaine une fidélité accrue et encore plus agissante, et nous avons confiance que notre souhait sera exaucé.

10 F

GARCET Gérard, NONNENMACHER Georges

30 F

BERTRAND Simone, CARRAT Marin

40 F

GATHELIER Pierre, Mme CHAVANT

(Liste arrêtée au 30 novembre)

COURRIER

Nous avons reçu avec plaisir une belle carte postale de l'île de RHODES (Grèce), où notre camarade Honoré CLOITRE vient d'effectuer un voyage en compagnie de son épouse.

Pierre GATHELIER nous adresse cotisation, abonnement pour 1977, et il ajoute : « ... le supplément étant pour le soutien de votre journal pour lequel je vous félicite pour sa très bonne présentation et sa documentation. Vous faites un très beau travail.

Je tiens à vous signaler que si des camarades venaient à Berck, soit comme malades (Berck étant

spécialisé dans la rééducation et les maladies osseuses), soit comme promeneurs, je me ferai un plaisir de les accueillir... »

Nous avons pu, grâce au colonel TANANT, reprendre contact avec le commandant Yves MORINEAUX, que nous avons connu au Vercors sous le pseudo de « BATEAU » :

« ... Je vous dis ma fidélité à la mémoire de nos camarades, qu'ils soient disparus ou, comme moi, vivants... Vous assurant de ma fierté de rejoindre vos rangs, je fais parvenir au siège de l'Association ma demande d'inscription ainsi que ma cotisation et le prix d'un abonnement au Bulletin... »

Nous sommes toujours très heureux de recevoir de nouveaux adhérents, et nous renouvelons l'appel à tous les Pionniers qui pourraient connaître des adresses d'Anciens du Vercors. Souvent, ils sont éloignés et ne connaissent pas, ou bien ont parfois oublié l'existence de notre Association.

Joies et peines

Plusieurs familles de Pionniers viennent d'être éprouvées par des deuils :

Olivier VACHER, de la section d'Autrans, membre du Conseil d'administration, a été inhumé le 24 septembre à Autrans.

Quelques jours plus tard, le 27 septembre, avaient lieu à Monestier-de-Clermont les obsèques de Mme CHAMPON, veuve du général de Corps d'armée CHAMPON, mère de nos deux camarades le commandant Henry Champon et le Père Camille Champon.

Nous avons appris le décès de Mme CORREARD, à Mens, mère de Maurice Correard, décédé en août 1944 à l'hôpital de Saint-Marcellin, des suites de blessures au Vercors.

Notre camarade Joseph GRASSI, d'Annecy, a eu la douleur de perdre sa sœur au mois d'octobre.

A toutes ces familles, l'Association exprime ses condoléances les plus sincères.

Tous nos vœux de prompt et complet rétablissement à Mme PERROT, GAILLARD Camille, BROET Marcel, de la section de Romans, qui ont subi des interventions chirurgicales.

Le président RAVINET a rendu visite, à l'hôpital de Grenoble, à Jean MATARESSE, ainsi qu'à Mme NOARO-GLAUDAS, de Rencurel, à qui il est souhaité également une santé rapidement meilleure.

Quelques nouvelles plus gaies avec le mariage de Jacques BRENIER, fils de notre camarade Pierre BRENIER, de Gentilly, avec Christine MOLE, le 20 novembre 1976.

Le 18 septembre, lors du mariage de son fils avec Mlle BRESCIA, notre camarade Edgar HOFFMANN a fait réserver une collecte se montant à 117,60 F, qu'il a remis en don à notre Association. Remerciements et meilleurs vœux aux époux.

Un chapitre de félicitations maintenant.

Charles DEILLER, de Modenheim, a reçu, lors de la prise d'armes du 14 juillet 1976, la médaille Militaire, des mains du général BIRE, commandant la 7^e Division. Notre camarade est déjà titulaire de la croix de Guerre avec trois citations obtenues au Vercors, dans les Vosges et en Alsace.

Le 25 septembre 1976, à la mairie de Sinard, André BEYLIER, maire de cette commune, était promu au grade d'officier de l'ordre national

du Mérite au cours d'une cérémonie qui réunissait autour de lui de nombreuses personnalités et amis. Notre camarade André BEYLIER est déjà titulaire de la croix de chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire depuis 1959.

Ces distinctions honorent non seulement les récipiendaires, mais aussi notre Association.

C 3 - VERCORS

Il y a un an déjà !

Fin novembre 1975 nous réservait une bien triste nouvelle qui nous touchait profondément.

A l'âge de 84 ans, Mme BARNIER, notre « petite mère BARNIER » de l'hôtel de la Poste d'Autrans, venait de nous quitter.

Femme de cœur, travailleuse acharnée, hautement considérée par tous ceux du C.3, du C.1, qui eurent la chance de la rencontrer durant la période difficile de 1943-1944. D'une grande discrétion, avec un courage et un dévouement sans limites, elle était — comme notre mère BERNARD, hélas disparue en octobre 1967 à l'âge de 80 ans — le refuge de tous ceux qui passaient à toute heure du jour et de la nuit.

D'une grande bonté, elle savait toujours trouver le mot juste, celui qu'il fallait, pour que chacun de ces garçons de vingt ans retrouve en elle un peu de cette chaleur humaine, un peu de cette famille qu'il avait volontairement abandonnée pour mieux la défendre.

Pour nous, Mme BARNIER, comme Mme BERNARD, sont toujours présentes, et nous ne marquerons jamais assez la reconnaissance que nous leur devons.

C.3 - C.1

Nous reproduisons ci-dessous la lettre du chef ROBERT, adressée à Mme BARNIER et lue lors de ses obsèques, qui exprime, pour nous tous, notre peine :

Toulon, ce 26 novembre 1975

Petite mère BARNIER,

Jacques FERET vient de m'apprendre la triste nouvelle : vous venez de nous quitter !

Je revois votre bonne figure et votre grand sourire. Ce soir, tous ceux du C.3 et du C.1 vous pleurent. Ils viennent de perdre leur mère BARNIER, une dame au grand cœur, si bonne ! Ils ne pourront oublier tout ce que vous avez fait pour eux.

Petite mère, nous partageons l'immense peine de vos enfants et petits-enfants. Demain seront nombreux ceux qui vous accompagneront à votre dernière demeure.

Je ne serai pas là, mais mon cœur et mes pensées seront près de vous et de tous les vôtres.

Une dernière fois, je vous embrasse.

ROBERT.

*Ces annonceurs
nous aident...*

**soyez leurs
clients.**

AGENCE ANDREOLETTY

32, avenue Alsace-Lorraine
3800 GRENOBLE Tél. : 21-11-36

HOTEL SOLEIL LEVANT

Mme CATTOZ
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-17-15

Jean BEAUDOINGT

ELECTRICITÉ EN BATIMENT
Le Mas des Bernards - 38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-12-15

René BELLE

PEINTURE - VITRERIE - SOLS
Avenue de Saint-Nizier
Tél. : 95-17-29 38250 VILLARD-DE-LANS

HOTEL - PIZZERIA la crémaillère

M. & M^{me} APPOLINAIRE
Dépôt pain de campagne cuit au bois
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-14-66

André RAVIX Chaussures

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-25

André VINSON Pneus

19, rue Félix-Faure 26100 ROMANS
Tél. : 02-26-07

CENTRAL Hôtel-Restaurant LUBAC

45, place Jean-Jaurès
Tél. : 02-31-45 26101 ROMANS

Une cure d'air pour vos enfants
L'ARC-EN-CIEL VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-09

CHAUSSURES TONY

49, rue Jacquemart
26100 ROMANS Tél. : 02-00-55

LES CAPUCINES

Home d'enfants de France
VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-10-00

TELAIN chasseur - maroquinier

22, avenue Victor-Hugo - 26000 VALENCE
Tél. : 44-10-93

HOTEL de la Bourne

Mme Aimé GAUTHIER
LA BALME DE RENCUREL
38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : 14

M. et Mme S. Girard-Blanc

HOTEL - RESTAURANT LA PÉLISSIERE
Avenue Carnot
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-11-11

BRUN et PELISSIER

Régie d'Immeubles
12, avenue Alsace-Lorraine
Tél. : 44-53-42 38000 GRENOBLE

VÊTEMENTS SPORT - TRAVAIL

7, rue de la Liberté
38250 VILLARD-DE-LANS

J.-P. MAZZOLENI Boucherie

Place de la Libération
Tél. 95-10-16 38250 VILLARD-DE-LANS

Pharmacie J.-F. COTTE

13, place de la Libération
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-11-95

**VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS
MAISON DU PROGRÈS
ROMANS**

Maison DANDEL - A. GRAIGNAT

**Bonnerterie - Confection
ROMANS**

**PEINTURES - ABRASIFS
VERNIS - OUTILLAGES
MICHEL et ROUX-DURRAFOURT**
4, pl. A.-Briand 26000 VALENCE Tél. : 44-21-17

DROGUERIE R. MICHALLET

Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31
34280 LA GRANDE MOTTE

Maison DOENIAS

Lingerie - Bonnerterie
Bas - Chaussettes
31, côte Jacquemart 26100 ROMANS

**AUX TROIS CROIX
COURT Marcel**
BOULANGERIE - PATISSERIE
26100 ROMANS

Mieux habillé pour MOINS CHER

par les magasins « **FEU VERT** »

14. rue Mathieu-de-la-Drôme
12, côte Jacquemart
ROMANS

Roger MOURIER

Pognes - Saint-Genis
et ses spécialités

39, rue Jacquemart ROMANS
L'Hermès - La Grande-Monnaie

CHAMPAGNE 1^{er} CRU

MARIZY Père & Fils

Propriétaire-Récoltant

CUMIERES - 51200 EPERNAY

Tél. : (26) 51-61-82

REMISE 5%

EXCEPTIONNEL

	La bouteille	La demie
Brut - Sec - Demi-sec . . .	21,16	11,17
Brut Vieille Réserve . . .	23,52	13,50
Brut Crémant	24,70	Prix TTC

Prix départ par 12 - 15 - 20 - 25 bouteilles ou
12 et 24 demies

Prix étudiés pour quantités - F.F.I. EPERNAY

CREDIT AGRICOLE DROME

Un organisme Mutuel
au service du département
depuis 1905

LE PETIT ADRET

Collège de plein air spécialisé
CENTRE SOMATO - PSYCHOLOGIQUE

Agréé par la S.S.

DYSLEXIE - RETARDS SCOLAIRES

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-10-78

Pour tous vos travaux de Peintures,
Laques, Vernis, Papiers Peints,

voyez **alpev**

23, cours Bonnevaux - 26100 ROMANS
Par la vente directe du Fabricant à l'Utilisateur
vous bénéficierez de Prix Exceptionnels

FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat
38000 GRENOBLE Tél. : 87-02-71

GÉRANCES Transactions immobilières

65, avenue Victor-Hugo
26000 VALENCE
Tél. : 44-12-29

Marcel COULET

Directeur

Imprimerie
NOUVELLE

Jean Blanchard

26000 VALENCE

47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81

TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL
CANALISATIONS SOUTERRAINES
G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.



Constructions industrialisées
Marque déposée

ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol
26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte Postale 25
26100 ROMANS

HOTEL 2000

*** NN Georges FEREYRE

détente	télévision
bar - salons - jardin	ascenseurs
chambres avec	garage
téléphone et bar	parking

Avenue de Valence - R.N. 92
26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

accessoires auto

COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS

Boulevard Gignier - 26100 ROMANS
Tél. : 02-32-65

L. DEVALLOUIT Père

Route des Malles - 26240 SAINT-VALLIER
Tél. : 114
Propriétaire - Viticulteur
CHATEAUNEUF DU PAPE TAVEL
LES CANSONNIERS ROC AMOUR
Dévoué à vos ordres



villard de LANS

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée
station de tourisme
station climatique classée

HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

LES SOUVENIRS ÉMOUVANTS
D'UNE FILLETTE DE DIX ANS...

" RESCAPÉE DE VASSIEUX EN VERCORS "

par Lucette MARTIN-DE LUCA

Les Geymonds - BP 50 - 38250 Villard-de-Lans

TRAVAUX PUBLICS
MATÉRIEL DE CONSTRUCTION

Bernard ZANELLA

La Balme de Rencurel
38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : 15

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE
SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-35

le dauphiné

LE QUOTIDIEN DU SUD-EST LIBÈRE

votre ami de tous les jours

SELLES ANGLAISES
WESTERN et MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES

Locations

établissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles
26100 ROMANS

Tél. : (75) 02-29-01

Peinture - Vitrierie - Sols

Guy FANTIN

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-21

**Caisse d'Épargne
DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE**



LIVRET A DES CAISSES D'ÉPARGNE
LA MEILLEURE RÉMUNÉRATION

POUR UNE ÉPARGNE TOUJOURS DISPONIBLE

Garantie de l'Etat

MATHERON

ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-41

LE COL VERT

Bleu de Sassenage
Fourmes - Emmenthal

toute la nature du Vercors
en un seul fromage
pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-11-13 et 95-17-80

EXCURSIONS - TOURISME

AUTOCARS "LES RAPID'BLEUS"

26100 ROMANS
Tél. (75) 02-75-11

chez tony

snack - bar - grill

Location / appartements meublés
Location / skis et patins

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-15-81

Sté CHARTIER, CHAPUS & C^{ie}

Charcuterie
Salaisons
Jambons
Saucissons
ROJAN

Siège :

3, rue de la Liberté
26100 ROMANS

Tél. (75) 02 27 23



morbois
immobilier
38250 villard-de-lans
tel. (76) 95 13 49/95.10.00
60200 compègne
tel. 440.09.75
89500 villeneuve-sur-yonne
tel. (86) 66.04.17
89100 sons
tel. (86) 65.09.98
75 paris
6 rue pierre-sémard
tel. 526.05.56

achat
vente
locations meublées

Le Président National

et le

Conseil d'Administration

DE L'ASSOCIATION NATIONALE
DES
PIONNIERS ET COMBATTANTS
VOLONTAIRES DU VERCORS

*adressent leurs meilleurs vœux
pour l'année 1977*

à tous les lecteurs du
" PIONNIER DU VERCORS "

